

BELGIQUE - BELGIË
P.P.
1000 BRUXELLES - BRUSSEL 1
BC 1528

LE JOURNAL DE

L'ALPHA



**Lire la presse
en alpha**



N°150

Décembre 2005 - Janvier 2006

*Périodique bimestriel - Bureau de dépôt Bruxelles 1 - N° d'agrégation : P201024
Expéditeur : Lire et Ecrire Communauté française - Rue Antoine Dansaert 2a - 1000 Bruxelles*



RÉDACTION

Lire et Ecrire Communauté française
Rue A. Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be

SECRETAIRE DE REDACTION

Sylvie-Anne GOFFINET
avec la collaboration de Catherine BASTYNS

COMITE DE REDACTION

Nadia BARAGIOLA
Anne GILIS
Magali JOSEPH
Frédérique LEMAÎTRE
Catherine STERCQ
Corinne TERWAGNE
Annick WUESTENBERG

EDITEUR RESPONSABLE

Alain LEDUC
rue Antoine Dansaert, 2a
1000 Bruxelles

MISE EN PAGE

piezo.be

ABONNEMENTS (6 numéros par an)

Belgique : 15 € pour le réseau
d'alphabétisation, 25 € hors réseau
Etranger : 30 €

A verser à Lire et Ecrire asbl
Compte n°001-1626640-26
N° IBAN : BE59 0011-6266-4026
Code BIC : GEBABEBB
Agence FORTIS
Place de la Bourse, 2 - 1000 Bruxelles

Les objectifs du Journal de l'alpha

- > Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- > Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique.
- > Mettre en relation des formateurs, coordinateurs, personnes ressources... du réseau d'alphabétisation et de secteurs proches, et améliorer ainsi les échanges entre personnes dispersées géographiquement ou institutionnellement.
- > Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

Une rubrique Droit de réponse permet de réagir au contenu du journal.

La contribution des lecteurs est également attendue pour partager réflexions, expériences ou lectures, ou pour communiquer des infos.

PROCHAINS DOSSIERS :

- > Travailler les relations Nord/Sud dans les cours
- > Le bénévolat en alphabétisation

**Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien du Ministère
de la Communauté française,
Service de l'Éducation permanente**



**CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE**

Dossier : Lire la presse en alpha

Edito : La presse, un outil d'éducation permanente	4
Sylvie-Anne GOFFINET et Catherine STERCQ Lire et Ecrire Communauté française	
La liberté de la presse a du plomb dans l'aile...	6
Pascal DURAND – Interview paru dans la revue <i>Espace de libertés</i>	
Lire entre les lignes ou Clara au Guatemala	11
Jean-François MANIL – GBEN	
Débusquer les valeurs du journaliste derrière le récit d'un fait divers	14
Charles PEPINSTER et Marie-Jeanne VERBOIS – GBEN	
Participation à un projet européen d'analyse critique des médias	18
Dominique ANNET – Lire et Ecrire Brabant wallon	
La presse, un écrit authentique pour apprendre à parler et lire le français	22
Wivine DRÈZE – Ecole d'Interprètes Internationaux (Haute Ecole du Hainaut – Université de Mons-Hainaut)	
Présenter les articles du jour	30
Michèle VAN CUTSEM – Le Piment	
Se passionner pour les jeux de logique publiés dans la presse	32
Annick WUESTENBERG – Le Piment	
Réfléchir l'image photographique	34
D'après Bénédicte MEIERS, <i>La petite fabrique de photographie.</i> <i>Eléments pour une alphabétisation du regard</i>	
Le journal du Tournaisis	39
Stéphane MESTDAGH – Lire et Ecrire Hainaut occidental	
Petite histoire de la création d'un atelier journal	43
Sandrina DESTAERKE – Vie Féminine Namur	
Déréddaction de déchirures	47
Omer ARRIJS – D'après des ateliers à Bruxelles, Mons, Verviers, Charleroi	
Lecture et utilisation de la presse. Quelques ouvrages de référence	53
Centre de documentation du Collectif Alpha	

Livres-Médias-Outils

L'illettrisme, il faut le vivre...	57
Groupe d'apprenants de Lire et Ecrire Verviers	

Informations	58
---------------------------	----

En pages centrales : un récapitulatif des numéros 143 à 148

La presse, un outil d'éducation permanente

Nous vous l'annonçons dans l'édito du dernier numéro, l'opération "Ouvrir mon quotidien"¹ a été étendue en septembre dernier aux associations d'alphabétisation, qui peuvent ainsi recevoir gratuitement deux titres de presse quotidienne pendant toute l'année scolaire. Nous espérons que cette opération donne à tous la possibilité d'intégrer au quotidien l'utilisation de la presse dans les actions d'alphabétisation.

La presse est en effet indispensable pour apprendre à lire, pour aborder la lecture non pas comme une fin en soi, dénuée de sens, mais comme un outil pour chercher à comprendre et à analyser l'actualité.

La presse est un support d'information, différent et complémentaire de la presse parlée et télévisée que les apprenants connaissent habituellement mieux. Ecouter la radio ou regarder la télé peut servir de point de départ à l'entrée dans la presse écrite.

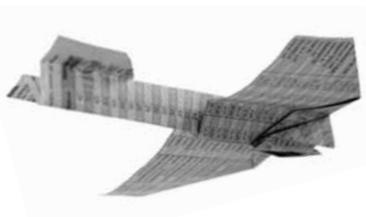
Et puis, la presse c'est aussi, même si ce n'est pas le principal, des jeux, un programme télé, des infos météo, des petites annonces,...

C'est un support qui peut être travaillé avec des groupes de tous niveaux, même les plus débutants, même le premier jour de cours. Le journal permet de créer de multiples démarches pour que tous puissent s'approprier l'écrit à partir de leurs compétences de base et en acquérir de nouvelles par les activités mises en place.

Source de lecture adulte, authentique et naturelle, le journal ne peut s'approprier qu'en étant pris en main, observé, retourné, trituré, ... Pour en comprendre la structure, découvrir ses contenus, s'approprier codes spécifiques (mise en page, titres, rubriques, photos, légendes, ...) et indices formels pour s'y repérer, trouver l'information recherchée, faire des hypothèses sur le contenu d'un article, ...

Il est également possible d'investir les espaces alternatifs laissés libres par la presse et de casser le rapport de consommation/domination que nous imposent les grandes machines de presse.

Par exemple en créant un journal que l'on distribuera aux autres groupes de l'association, autour de soi, au marché... C'est une manière de s'approprier la logique et l'écriture journalistique tout en y insufflant sa propre créativité et ses propres idées. Par exemple encore en faisant subir à la presse transformations, déchirures et déréfaction.



La liberté de la presse a du plomb dans l'aile...

Sans la presse, que saurions-nous du monde ? Rien. Ou alors très peu. C'est dire la fonction cardinale des médias. Mais c'est suggérer aussi que ce que nous savons du cours des choses est tributaire de ce que la machine médiatique veut bien nous en relater : comme dans la caverne de Platon, des événements, nous ne percevons, par journalistes interposés, que l'ombre portée.

S'interroger sur ce qu'est la presse aujourd'hui est dès lors utile quand on veut travailler avec le journal en alpha. Utiliser ce type d'écrit nécessite de savoir au préalable pourquoi et en quoi il n'est pas neutre pour avoir soi-même une lecture critique de son contenu...

Pascal Durand ¹ directeur d'un ouvrage collectif sur les médias (*voir encadré*), a répondu aux questions de Jean Sloover dans une interview qui a été publiée dans le magazine *Espace de libertés* ². Dans cette interview, il s'attache à mettre au clair les processus qui formatent l'information, et les effets sociaux de cette orthodoxie qui, dans la plus grande discrétion, fabrique du consentement à l'esprit du capitalisme.

Jean SLOOVER : On appelle les médias le 'quatrième pouvoir'. Mais vous soutenez qu'un autre pouvoir s'exerce sur les médias. Lequel ?

Pascal DURAND : L'expression de 'quatrième pouvoir' est depuis trop longtemps la tarte à la crème du discours sur le système médiatique, qu'il s'agisse de dénoncer sa force d'intrusion dans le jeu des institutions ou, à

écouter les journalistes, de célébrer sa vertu démocratique de nécessaire vigilance à l'égard du pouvoir. C'est trop d'indignité et trop d'honneur, et comme souvent cela conduit à simplifier la problématique au bénéfice des deux parties, pourfendeurs démagogiques de la presse ou professionnels prompts à se décerner à peu de frais un brevet de démocratie. Pour répondre à votre question, je dirais que le pouvoir dont les médias subissent l'emprise est double autant que diffus. D'un côté, il émane non du monde politique, comme on aime à le croire, mais pour l'essentiel du monde économique, dont les médias font partie : ce sont, plus que jamais, des entreprises soumises aux intérêts privés de grands groupes et à un principe de rentabilité et, par voie de conséquence, d'allégeance à la pensée économique dominante.



Pascal DURAND (sous la dir. de),
**Médias et Censure. Figures de
l'orthodoxie**, Editions de l'Université
de Liège, Collection Sociopolis, 2004

Contributions de Alain ACCARDO,
Fabrice BAGUETTE, Patrick CHAMPAGNE,
Noam CHOMSKY, Michel COLLON,
Michel DELAGE, Henri DELEERSNIJDER,
Pascal DURAND, Geoffrey GEUENS,
Serge HALIMI, Armand MATTELART,
Érik NEVEU, Eric PISCART,
Pierre RIMBERT, Christine SERVAIS

Les auteurs réunis par cet ouvrage
ont en commun de faire le pari
de la complexité du phénomène
'presse' tout en s'attachant
à étudier des cas concrets et à fournir
des instruments d'analyse au lecteur.

Il peut être commandé sur le
site www.editulg.ulg.ac.be
(cliquer sur 'nouveauités').

On voit de plus en plus, aujourd'hui, de
grands groupes industriels, dont la commu-
nication n'est pas la principale sphère d'in-
térêt, s'emparer de larges pans des appareils
d'information. Voyez Dassault, Lagardère ou
Ernest-Antoine Seillère. C'est que non seule-
ment les médias (et plus largement l'édi-
tion) représentent un marché considérable,
mais qu'ils constituent également d'effi-
caces relais des stratégies de ces groupes et
des politiques dont ils ont besoin pour se
déployer au moindre coût.

D'un autre côté, le pouvoir qui s'exerce sur
les médias émane des structures internes du
système, en tant qu'elles sont incorporées
par les agents qui y participent, au premier
rang desquels les membres de l'élite journa-
listique, rédacteurs en chef, chefs de
rubrique, éditorialistes, qui doivent leurs
postes à leurs compétences professionnelles,
sans doute, mais tout autant à la capacité
qu'ils ont démontrée à rendre au système qui
les emploie l'hommage que celui-ci attend
d'eux : celui de la conformité à ses attentes,
à ses valeurs, à ses enjeux. Tout champ
social impose de telles formes de socialisa-
tion et les journalistes n'y échappent pas
plus que les juristes, les professeurs d'uni-
versité ou les hommes politiques. C'est ce
que, avec Bourdieu, on appelle un 'habitus',
mixte d'habitudes et de réflexes acquis, de
catégories de perception du monde et de
formes d'action dans ce monde, procédant de
l'incorporation par le sujet, sous forme de
catégories cognitives, des structures de
l'univers social dans lequel il opère.





Est-ce pour cette raison que l'on peut parler de censure dans les démocraties libérales où la liberté de la presse est constitutionnellement garantie ?

Il en va de la liberté de la presse, soit dit en passant, comme de l'égalité des citoyens : on a beau l'inscrire dans les textes, elle n'est rien qu'un vœux pieux ou, du moins, qu'une approximation abstraite quand on la confronte à la réalité pratique, où prédominent divers types de censure et des rapports de force inégaux. La censure qui s'exerce sur les médias n'est cependant pas une interdiction de dire ou de diffuser, ni une volonté consciente de tronquer le réel, mais une obligation de parler en un certain sens, par adhésion spontanée à la vision du monde que notre appartenance à ce monde détermine.

Nul besoin ici de théorie du complot, ni d'ordres venus d'en haut : en chaque agent, c'est dans une large mesure le système qui s'exprime et toute modification du système est susceptible d'infléchir la parole qu'il dicte. Cette vision des choses se heurte, il est vrai, à bien des résistances. Nous avons

fort bien intégré l'idée que notre conscience n'est pas totalement transparente à elle-même. Après tout, l'autre qui parle en nous et guide nos pulsions c'est encore un autre nous-même, obscur certes, mais chevillé à notre individualité.

Nous opposons par contre une formidable résistance à l'idée que nos contenus de conscience, nos actes soient en large partie déterminés par les structures sociales. Freud oui, Marx non. Lacan oui, Bourdieu non. Spinoza écrit quelque part que le caillou qu'on vient de lancer, s'il se mettait à penser en plein vol, serait persuadé qu'il vole de sa propre volonté. Les journalistes sont des cailloux pensants de cette sorte : persuadés de penser, d'agir librement, là où ils suivent l'impulsion qui leur est donnée par la logique sociale dont ils relèvent.

N'est-ce pas là donner dans un déterminisme radical ?

Déterminisme, oui, mais dans la mesure où reconnaître les forces qui s'exercent sur nous, de l'extérieur comme de l'intérieur,

permet aussi d'en réduire l'emprise ou de ruser avec elles. L'effort de connaissance, sans se raconter d'histoires, est la seule énergie que nous puissions opposer aux routines qui nous oppriment.

Le sous-titre de l'ouvrage est 'Figures de l'orthodoxie'. De quelle orthodoxie s'agit-il ?

Du fait que le pouvoir que les médias subissent est double – externe et interne –, l'orthodoxie est double elle aussi. Plus exactement, une orthodoxie tend à redoubler l'autre. D'un côté, conformité aux catégories journalistiques de perception et de construction du monde : prime donnée à l'événementiel et à l'individualisation des actions et des faits, contre les structures d'occurrence des événements et les phénomènes sociaux. Le journaliste est cette conscience pour laquelle le monde n'est fait que de choses qui arrivent et de personnes qui concertent ces choses. Rien là de pendable, certes, mais il faut bien voir que le pouvoir de représentation que détiennent les médias leur permet d'imposer leurs normes particulières de vision à l'ensemble des citoyens et, en particulier, aux décideurs, grands consommateurs de journaux. De là la réduction croissante du discours politique à un ensemble de 'petites phrases', formatées pour et par la presse. De là aussi que le commentaire politique, dans la presse d'aujourd'hui, tend de plus en plus à se ramener à un ensemble de petits potins, de stratégies de coulisse, de rapports de rivalité interpersonnelle.

Noam Chomsky soutient que la fonction des médias est la 'fabrication du consentement'. Cela signifie quoi ?

Que les médias dominants, étant placés directement sous la coupe du pouvoir, im-

sent une pensée favorable à l'idéologie dominante. Structurellement, cela renvoie à la seconde forme d'orthodoxie à l'œuvre dans les médias. Dès lors en effet que ceux-ci sont 'managés' comme des entreprises, les principes de rentabilité, d'efficacité, de lisibilité rapide viennent renforcer et accélérer les effets des normes journalistiques de vision et de construction du monde représenté. Un journalisme de marché ne peut qu'être favorable à une pensée de marché. Une presse soumise à un impératif de rendement rapide et employant pour l'essentiel des journalistes précaires ne peut qu'activer des réflexes d'écriture dans lesquels le stéréotype, le cliché, le lieu commun ont la part belle. Il suffit de quelques secondes, de quelques mots pour faire savoir et croire que la résistance en Irak est le fait de terroristes. Il faut beaucoup de temps, d'arguments pour expliquer ce qu'il en est sur le terrain et en quoi celui-ci est un lieu d'affrontements entre puissances internationales.

Le stéréotype, outil de la pensée pressée plus encore que de la pensée servile, est par nature favorable aux idées qui dominent dans un état donné de société. D'où la nécessité d'une lecture attentive, critique du discours médiatique, où c'est parfois dans le non-dit ou dans la façon de dire, plus que dans le contenu de pensée, que se loge ce qu'il est convenu d'appeler l'idéologie. Je me souviens d'une interview d'Elio di Rupo dans *Le Soir*. Di Rupo venant d'argumenter en faveur d'une défense des services publics, le journaliste, très spontanément, lui a demandé s'il voulait faire de la Wallonie une nouvelle Albanie. Tout est là résumé : la pensée binaire et caricaturale (Albanie *versus* Démocratie libérale), le réflexe d'allégeance à l'égard du Marché

comme principe conducteur de la vie publique et, on peut le regretter, le fait que le Président du PS ait accepté de répondre à une telle question.

Plaidez-vous pour le retour d'une presse d'opinion classique ?

L'opposition entre presse d'information et presse d'opinion est une autre distinction largement mythique. L'ordre des faits rapportés n'est pas un donné : il est ordonné par une représentation du monde, des processus de sélection et de mise en forme qui ne sont jamais neutres. Le site *Acrimed* (voir encadré) en donne un magnifique exemple. Le Monde, ainsi, titrait récemment : "Les syndicats cherchent le bras de fer avec le gouvernement". Inversez la syntaxe et le contenu change du tout au tout : "Le gouvernement cherche le bras de fer avec les syndicats". Bref, pas de proposition sans

Action-CRitique-MEDias

est une association qui se propose de se constituer en observatoire des médias et d'intervenir publiquement, par tous les moyens à sa disposition, pour mettre en question la marchandisation de l'information, de la culture et du divertissement, ainsi que les dérives du journalisme quand il est assujéti aux pouvoirs politiques et financiers et quand il véhicule le prêt-à-penser de la société de marché.

Acrimed se propose de constituer un carrefour de confrontation entre les journalistes, les chercheurs et les acteurs du mouvement social.

Adresse du site : www.acrimed.org

prise de position. Mais si vous tenez à cette distinction, je ferai observer qu'en Wallonie la plupart des journaux qui ont disparu dans les vingt dernières années appartenaient à la presse dite progressiste et qu'il ne reste plus donc, à s'en tenir à la presse dominante, qu'un journal de droite démagogique (*La Dernière Heure*), un journal chrétien conservateur (*La Libre Belgique*) et un journal d'establishment (*Le Soir*). Faut-il appeler de ses vœux la renaissance d'une presse de gauche ? On a vu ce qu'a duré *Le Matin*. La question à se poser est plutôt celle-ci : si la presse d'information est essentielle à la vie démocratique – et j'en suis convaincu, ne serait-ce que parce que le journal est cette institution par laquelle toutes les institutions se parlent et ont accès à l'espace public –, est-il normal qu'une telle institution soit soumise au jeu des intérêts privés ? Autrement dit, ce que j'appelle de mes vœux, c'est une déprivatisation de la presse et une solide formation critique des aspirants au journalisme. Mais ici, bien sûr, les journalistes vont me brandir l'exemple de la *Pravda*. Preuve, s'il en fallait encore une, qu'il leur est bien difficile de penser en dehors des oppositions sommaires.

1. Professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.

2. *Le caillou de Spinoza. Lieux communs, information sélective, pensée unique, mythologie : la liberté de la presse a du plomb dans l'aile...*, in Espace de libertés, n°323, septembre 2004. Espace de libertés est le magazine du Centre d'Action laïque. Voir le site : www.ulb.ac.be/cal (entrer dans la page d'accueil et cliquer sur 'Espace de libertés – magazines').

Le texte publié ici a été, avec l'accord de l'auteur, légèrement adapté.

Lire entre les lignes

ou Clara au Guatemala

En Education nouvelle, quand un enseignant (ou un formateur) donne un article de presse à lire aux élèves (ou aux apprenants), il ne guide pas la compréhension par des questions auxquelles il faut apporter les 'bonnes' réponses. Au contraire, il suscite la réflexion des élèves, leur prise de position, il leur propose une lecture multiple en se mettant à la place des différents protagonistes... pour qu'ils découvrent eux-mêmes qu'il y a différentes manières de raconter les faits et de les comprendre.

Pour qu'in fine, ils n'avalent pas ce qu'on leur présente comme des vérités intangibles, pour que leur lecture devienne une lecture critique, une lecture citoyenne...

Clara au Guatemala est une démarche¹ qui illustre cette manière de lire la presse. Les productions des élèves montrent combien en diversifiant les portes d'entrée, on développe la multiplicité des points de vue et on ouvre la porte aux discussions et débats.

Cette démarche, qui prend environ 1h30, est accessible à des apprenants de niveau moyen en lecture. Les activités d'écriture peuvent être remplacées par des activités orales.

Voici un fait divers :

A 7 ans seule dans la jungle

Une fillette de sept ans a survécu pendant deux semaines sans nourriture dans la jungle au Guatemala (pays d'Amérique centrale). Elle n'a bu que de l'eau de la rivière avant d'être découverte par des chasseurs.

Clara s'était perdue en s'avançant dans la jungle, tandis que son père, qui travaille dans une plantation de café, buvait dans un bar.

Tiré du *Journal des Enfants*, n°614, 01-10-2004



Racontez la version de cette histoire si vous étiez :

- > Clara
- > un des chasseurs
- > le papa
- > le propriétaire du bar
- > le patron du papa
- > une amie de Clara.

Voici quelques exemples de versions récoltées.

Un des chasseurs :

J'étais à la chasse et je vis une petite fille mourant au beau milieu de la jungle.

Un serpent au venin mortel était prêt à l'attaquer. J'ai lancé mon fusil et je l'ai étranglé de mes propres mains (rassurez-vous, c'est le serpent que j'ai étranglé). Son père l'avait abandonnée dans la jungle.

Martin et Madeline



Une amie de Clara :

L'autre jour, Clara n'était pas à l'école et pendant deux semaines, je ne l'avais pas vue. Je croyais qu'elle était malade. Mais un jour, elle est revenue à l'école et elle m'a dit qu'elle s'était perdue et qu'elle était restée dans la jungle sans manger, juste en buvant de l'eau. Au début, je ne





la croyais pas. C'est quand le professeur est rentré, qu'il nous a dit que Clara s'était perdue dans la jungle que je l'ai crue. Je me suis dit : "Chouette, je vais être connue car je suis la meilleure amie de Clara et on va nous voir dans tous les journaux du monde".

Nathan et Amandine

Clara :

Je m'appelle Clara et je me suis perdue dans la jungle du Guatemala. J'ai faim et j'aimerais boire de l'eau potable car je ne bois que de l'eau de la rivière. Ça fait déjà deux semaines que je suis dans la jungle et aujourd'hui des chasseurs m'ont découverte. Ils m'ont demandé ce que je faisais là et je leur ai dit que je m'étais perdue alors que mon père buvait dans un bar. Ils m'ont ramenée chez moi et mon père était soûl comme une andouille. Je comprends pourquoi il m'a oubliée.

Le papa de Clara :

Pendant que je buvais mon p'tit café de l'après-midi, mon p'tit chou est allé s'aventurer dans la jungle et s'y est perdu. Pendant deux semaines j'ai cherché partout et v'là qu'un jour un chasseur m'la ramenée. La p'tite m'a raconté qu'elle n'avait bu que d'eau de la rivière. Pauvre gamine !

Ecrivez ce que vous pensez de cette situation et du fait divers.

Voici ce que les élèves ont écrit.

La situation :

- > Elle devait avoir très faim.
- > Le papa ne devait pas s'occuper beaucoup de ses enfants.
- > Sûrement qu'il ne s'occupait pas de ses enfants.
- > Le papa se soûle pendant que sa fille est perdue.
- > Comment a-t-elle fait pour se débrouiller ?
- > Peut-être que le papa était triste.
- > Peut-être qu'il avait plein d'enfants.
- > Peut-être qu'il buvait du café, pas de l'alcool.

Quant au fait divers :

- > Il n'a pas beaucoup d'intérêt. Ça ne nous apprend pas grand chose.
- > Peut-être qu'il a été écrit pour le 'fun', juste pour intéresser les enfants.
- > Peut-être que le journaliste n'aime pas le Guatemala.
- > On n'est pas avancé dans sa vie après avoir lu ce texte.

Jean-François MANIL
GBEN

1. Librement inspirée d'une idée originale de Ch. Pepinster.

Tirée de la plaquette :
GBEN, **Pratiques d'éducation nouvelle**,
n°3, juillet 2005

Disponible sur commande
auprès de Léonard GUILLAME
rue sur le Tienne, 10 - 5537 Anhée
Courriel : leonard.guillaume@skynet.be

Disponible aussi en prêt
au Centre de documentation du
Collectif Alpha (tél : 02 533 09 25).

Débusquer les Valeurs du journaliste derrière le récit d'un fait divers

Dans la démarche d'Education nouvelle (auto-socio-construction des savoirs) que nous vous présentons ci-dessous, les participants élaborent ensemble les outils d'une lecture critique et citoyenne des faits divers. A partir d'une consigne directive, il est fait appel à leur imaginaire, leur vécu personnel, leur capacité d'analyse. Le travail collectif et la confrontation avec le travail des autres permettent le détour réflexif qui mobilise cette activité critique de chacun.

Première partie (30 minutes)¹

Consigne : Chaque groupe doit, à partir du même fait divers anversois (*Le policier coince sa voiture volée*), écrire deux textes : l'un pour, l'autre contre et, ensuite, les mettre en scène.

Anvers:

Le policier coince sa voiture volée

Un agent de police anversois a coincé jeudi matin, au terme d'une course-poursuite, sa propre voiture. Elle était conduite par un voleur lituanien qui a déclaré qu'il se rendait à Paris pour y visiter la tour Eiffel.

Le policier était en train d'effectuer une tournée avec un collègue dans une voiture banalisée lorsqu'il a remarqué que la voiture arrêtée devant eux, au feu rouge, n'était autre que la sienne, une Volkswagen Passat. (B)

Le Soir. Vendredi 16 mars 2001

GROUPE A

Ecrivez deux textes à présenter (jeu de rôle, lecture animée, affichage...):

- > L'avocat de la défense plaide pour le Lituanien.
- > L'avocat de la partie civile défend la société.

Ou bien :

- > Un article de journal à tendance raciste.
- > Un article de journal antiraciste.

GROUPE B

Ecrivez deux textes à présenter :

- > Lettre de louanges au Lituanien.
- > Lettre de louanges au policier.

Ou bien :

- > Le policier est bon catholique et se confesse.
- > Le Lituanien est bon catholique et se confesse.

On demande espions

“Recherche jeunes gens intelligents, ambitieux et, surtout, discrets”. Usant d’une méthode inusitée jusqu’alors, les services secrets australiens ont déposé une annonce sur leur site Internet, invitant les diplômés à venir travailler pour eux.

Les Services de renseignement australiens (ASOS) recherchent des candidats de nationalité australienne et connaissant un grand nombre de disciplines et de domaines pour travailler comme officiers de liaison en Australie et à l’étranger. Les candidats timides ou réservés sont priés de s’abstenir. (AP)

Baiser drogué et prison ferme

Une jeune femme de Béziers, tentait de faire passer un sachet de drogue à un ami détenu. Les baisers les plus tendres ne véhiculent pas forcément que des sentiments.

Le 28 juin dernier, à la maison d’arrêt de Tarbes, c’est par l’intermédiaire d’un baiser aussi amoureux que prolongé qu’une jeune femme résidant à Béziers a tenté de faire passer à son compagnon, en détention provisoire, un sachet dissimulé dans sa bouche et contenant 0,7g de cocaïne et d’héroïne.

Surprise par un gardien, la jeune femme d’une trentaine d’années a été condamnée à trois mois de prison ferme par le tribunal correctionnel de Tarbes.

Retour réflexif lors d’une mise en commun

Voici ce qui s’est dégagé, dans un groupe de formateurs en formation ² :

1. Baiser drogué et prison ferme

Texte considéré par tous les groupes comme véhiculant clairement des jugements portant atteinte à la solidarité dans ce qu’il y a de plus profond : l’amour humain.

Texte misogyne : le ‘renversement’ de l’acte sexuel ne peut qu’échouer !

L’énoncé de la peine (prison ferme !) dans le titre et à la fin du récit induit : pas de ça chez nous, tolérance zéro !

2. La plus belle barbe

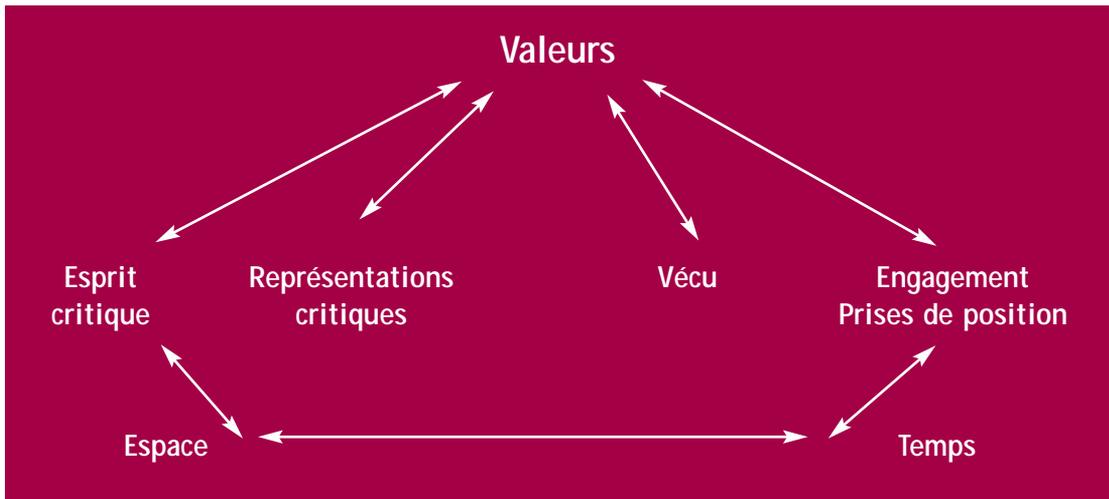
Texte anodin, folklorique, pour certains... mais... nazi pour d’autres !

Pour appuyer cette thèse : relation d’un concours organisé au fin fond de l’Allemagne... à la campagne, dans les villages, en province, les gens ne peuvent s’occuper que de ‘petites’ choses... un concours de barbus...basé sur des critères ‘naturels’ (chers aux nazis...).

L’article est le déni de la parole du poète : “L’universel, c’est le local moins les murs...”

3. On demande espions

Pas de diplôme, pas de poste ! La jeunesse, la modernité, l’originalité, l’approche de

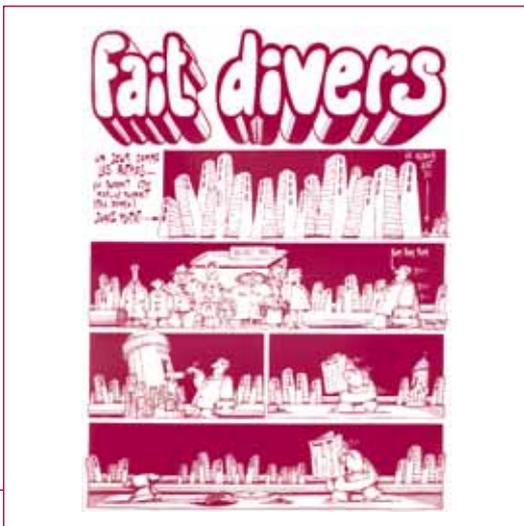


nombreuses disciplines... toutes qualités et valeurs véhiculées par l'Education nouvelle sont ici associées à une publicité peu ragoutante !

Les timides et les réservés sont assimilés à des minables ! Quant aux femmes... elles ne sont sans doute bonnes qu'à jouer les Mata Hari...

4. Le fait divers anversois

C'est sans doute celui qui nous touche le plus quotidiennement : l'étranger y est assimilé au voleur, recherche de la sécurité totale, tolérance zéro...



Analyse

Débat sur l'ensemble de la démarche :

- > Que peut-on tirer de ce que nous venons de faire ?
- > A quoi faut-il être attentif lorsqu'on lit le journal ?
- > Comment éviter de se laisser manipuler par un journaliste ?
- > Etc.

Conclusion

La démarche que nous venons de présenter peut être résumée par le tableau ci-dessous qui montre combien l'analyse des valeurs est un élément essentiel pour le développement de l'esprit critique et l'engagement citoyen.

Charles PEPINSTER
Marie-Jeanne VERBOIS
GBEN

Contact : eloypepinster@yahoo.fr

1. Les temps indiqués sont valables pour un groupe de lecteurs. En formation alpha, ces temps pourront être sensiblement plus longs.

2. Cette démarche est aussi réalisable avec un groupe d'apprenants se débrouillant avec la lecture de courts faits divers.

Participation à un projet européen d'analyse critique des médias

A Jodoigne, un groupe d'apprenants de différentes origines (Biélorussie, Congo, Côte d'Ivoire, Iran, Kirghiztan, Maroc, Rwanda, Sénégal) dont certains ne savaient lire et écrire qu'avec difficulté ont participé à un projet européen¹ d'analyse critique des médias. Le journal était un des médias abordés au cours de cette formation.



Durant 5 mois, à raison d'une rencontre par quinzaine, quatre formateurs, deux de Lire et Ecrire et deux du CESEP, ont co-animé cette expérience dont les maîtres mots étaient d'une part, pratique et démystification et d'autre part, tolérance, respect et découverte de l'univers de chacun.

Un parcours intéressant mais non exempt de difficultés : difficultés face à la langue (certains parlaient très peu le français), face à l'outil informatique (certains n'avaient jamais vu d'ordinateur que dans la publicité),... Malgré cela, la formation s'est déroulée dans une ambiance décontractée, l'intérêt était vif, les questions fusaient...

Nous avons d'abord travaillé avec l'**ordinateur portable**. Il s'agissait de familiariser les personnes avec le maniement de base d'un ordinateur : l'allumer et l'éteindre, manier la souris, lancer un programme... **Internet et la messagerie électronique** ont également été apprivoisés.

Puis, nous avons travaillé sur la **définition des médias**. A l'issue d'échanges sur le mot 'média' et après avoir exploré les diverses réalités que recouvrent les medias dans les pays d'origine des apprenants, nous sommes parvenus à une définition commune.

Question : *Que connaissez-vous comme média ?* Deux groupes travaillent séparément à rédiger une liste. Après un temps d'hésitation et beaucoup de bonne humeur, les réponses arrivent : *la télé, la radio, les journaux, les nouvelles, les satellites, l'ordinateur, internet, le journal parlé, le téléphone, l'affiche, le tam-tam, le touba-toubas, les enseignes lumineuses,...* Et puis émergent doucement des définitions : *le média est un lien qui transporte, donne, diffuse des informations, informations qui en principe ne changent pas avec la diffusion. Ou encore : le média est une information de masse réalisée à l'intention des masses. C'est un moyen de communication, d'information de masse pour des masses.*

On discute du fait que les médias informent mais aussi désinforment, qu'ils mettent en avant, en fonction de leur idéologie, de leur ligne rédactionnelle et de leur public-cible, ici des informations politiques, là des jeux, là du spectacle, là du sensationnel. Là ils poussent à la haine raciale, là ils soutiennent des génocides, ici ils alertent les populations et aident à sauver des vies.

Nous avons exploré le **journal** en mettant en évidence le fait que les informations sont classées en rubriques (*voir ci-dessous*) et qu'il y a toujours une intention derrière l'article ou l'image.

Sur base d'images se rapportant à des thèmes aussi différents que la globalisation, l'éducation des adultes, les droits de l'homme... et de la femme, l'interculturalité..., nous avons ensuite participé à des **forums virtuels** avec nos partenaires européens pour échanger les réactions que ces images suscitaient.

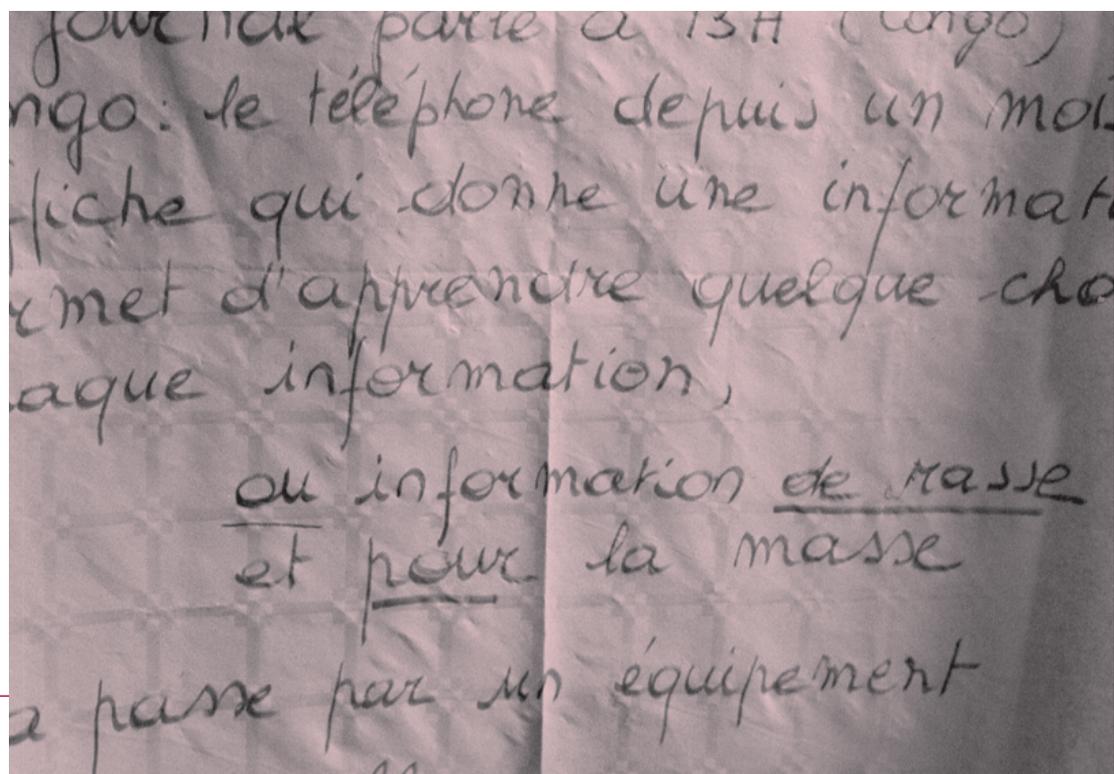
A partir de là, nous avons dressé une liste des droits fondamentaux : droit à l'égalité, à l'éducation, à la santé, au logement, aux opinions politiques, à la libre circulation, à un niveau de vie décent,...

D'autres sujets qu'on aurait pu aborder ont alors émergé : l'histoire des religions, le tourisme social, les habits traditionnels, la cuisine du monde,... Le débat était lancé, les participants en redemandaient.

Découpage du journal en rubriques

Les animateurs font un bref rappel des définitions du terme 'médias' sur lesquelles un accord est intervenu.

Trois séances de travail de 3 heures sont ensuite consacrées à découvrir la structure d'un journal, la déconstruire, la reconstruire et faire une comparaison entre différents journaux.



Première séance : la structure du journal

Matériel:

- > Un journal par participant (*Le Soir*, par exemple).
- > Grandes feuilles.
- > Marqueurs.

Démarche:

Un animateur demande à chaque participant de se souvenir de quelque chose qu'il a lu récemment dans le journal et d'expliquer en quelques mots ce qu'il en a retenu. Notons que parmi les personnes interrogées, certains n'ont pas lu le journal, d'autres l'ont lu dans le cadre de la formation et d'autres encore de leur propre chef.

Distribution du *Soir* (pour nous, c'était celui du 11 septembre 2003).



Le journal a été fait par des gens pour des gens, selon une structure. Cette structure est comparable à une armoire dans laquelle il y a différents tiroirs de façon à ranger les informations selon leur nature. L'animateur présente les différentes rubriques.

Retour à l'article lu par les participants. L'animateur demande à chacun d'identifier la rubrique dans laquelle il rangerait l'information lue. On dessine une maquette de la Une du *Soir* du 11 septembre 2003 en identifiant les différentes rubriques présentes.

En sous-groupes, les apprenants lisent le journal et donnent un nom à chaque rubrique, en procédant page par page. Au départ, les apprenants ne classifiaient pas les infos de la même façon, ne comprenaient pas ou ne pouvaient pas lire les intitulés de rubrique existants. Nous avons donc reconstruit ces rubriques par touches successives en faisant des regroupements.

On a aussi observé que le journal est divisé en cahiers (auto, divertissement, immobilier, sports, culture). L'information peut-être chaude (le direct, la Une du journal) ou froide (en différé).

A la demande de l'animateur, on repère d'autres éléments qui font également partie du journal :

- > les photos : elles semblent constituer pour quelques-uns le principal de l'information ; pour d'autres, elles attirent, encouragent à la lecture, mettent en valeur l'information.
- > l'écriture (taille de la police, type de caractère,...).
- > la publicité : l'emplacement des différentes publicités est choisi en fonction du contenu de l'information. Exemple :

une publicité pour une marque de voiture sera placée dans le cahier *Auto*.

Deuxième séance : reconstruction du journal

Matériel:

- > Deux journaux différents.
- > De quoi noter.
- > Des ciseaux (une paire par sous-groupe).

Démarche:

Sur base de deux modèles de gazette, il faut identifier les différentes composantes de chaque journal, choisir des termes communs pour les identifier et les répartir en rubriques.

Les composantes communes recensées :

- > télévision
- > publicité
- > politique (mondialisation, international, terrorisme, immigration)
- > économie (finances, commerce, marché)
- > justice-tribunaux
- > région
- > cahiers attrayants (pour maintenir le lectorat)
- > jeux
- > culture (théâtre, opéra, cinéma, expositions)
- > fourre-tout
- > colophon (genre de générique du journal)
- > enseignement, éducation
- > environnement
- > petites annonces
- > nécrologie
- > médias

Le groupe est divisé en deux, chaque sous-groupe, après avoir désigné un secrétaire, découpe les articles et reconstitue les rubriques.

Mise en commun.



Troisième séance : comparaison entre différents journaux

Sur base d'un échantillon de journaux différents, nous comparons l'importance que chacun d'eux accorde aux différentes rubriques.

Dominique ANNET
Lire et Ecrire Brabant wallon

1. Le projet Dimeli (Dialogical Media Literacy) a été initié par l'association espagnole Agora et mis en œuvre avec trois autres partenaires : l'opérateur privé finlandais Tulossilta Oy, l'école supérieure polonaise Wyższa Szkoła Zarządzania et l'organisme d'éducation permanente belge CESEP.

**Une valise pédagogique
est en cours de réalisation.**

**Pour en savoir plus,
vous pouvez contacter
le CESEP :**

**Tél : 067 21 94 68
Courriel : infos@cesep.be**

La presse, un écrit authentique pour apprendre à parler et lire le français

Quand un animateur décide d'utiliser la presse, il s'est bien sûr posé, au préalable, une série de questions sur le choix des supports à écouter ou des articles à faire lire, sur les objectifs à assigner aux activités qu'il va mettre en place, sur la façon d'aider les apprenants à vaincre les difficultés auxquelles ils vont être confrontés. De plus, en amont, une série de choix méthodologiques ont été posés concernant, entre autres, la pertinence à utiliser des documents authentiques en classe de langue, la progression à proposer aux apprenants, la place à accorder aux explications fournies par l'animateur ou, nettement plus riche en découvertes et plus formative, la mise en recherche des apprenants.

Aussi, avant de proposer quelques activités, nous aimerions revenir sur l'une ou l'autre réflexion méthodologique et préciser que les principes qui sous-tendent nos démarches pédagogiques, tout comme les activités que nous proposons, sont valables pour l'enseignement/l'apprentissage d'une langue étrangère, que l'on s'adresse à un public scolarisé dans son pays d'origine ou analphabète.

Réflexions méthodologiques

Ces réflexions se basent sur la typologie d'Henri Besse (pp. 21-23 – voir bibliographie) relative aux méthodes d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Cette typologie est essentiellement fondée sur la combinaison de quatre facteurs.

Le premier est relatif à la démarche choisie pour aider les apprenants à saisir le sens des signes étrangers qu'on leur présente.

Certains recourent à la traduction, d'autres envisagent que le participant puisse construire le sens en s'appuyant sur des données non linguistiques : les gestes, les mimiques, les mimes, les images, etc. Il est clair qu'une approche ne recourant pas à la traduction place l'apprenant au centre de l'apprentissage : il entre par lui-même dans la langue cible, construit par émissions d'hypothèses, par son vécu, par la réflexion, le sens des items auxquels il est exposé. Par lui-même, il essaie de décomposer, de structurer l'énoncé qui lui est proposé, il acquiert, dès le début de l'apprentissage, une autonomie d'action et de réflexion qui ne pourra être que bénéfique à long terme. En outre, aucune langue n'étant le calque d'une autre, "les rapports entre les éléments lexicaux et structuraux, la réalisation dans la langue des émotions et leur expression à travers des intonations et des mélodies spéci-

fiques s'établissent à l'intérieur du système propre à la langue. La traduction ne pourra donc rendre l'apprenant autonome. (...). On ne passe pas d'une langue à l'autre ; on renaît dans une langue, on se recrée un univers dans la langue cible, on l'habite." (H. Sagot, p. 28).

Le deuxième critère concerne la démarche utilisée pour enseigner la grammaire.

L'animateur peut le faire de manière explicite et déductive. Il propose la règle, présente des exemples qui l'illustrent et ensuite, l'apprenant réalise une série d'exercices qui ont pour objectif de lui permettre de mémoriser la règle. Il est tout à fait clair qu'un apprenant non scolarisé est incapable de progresser de cette façon. Il ne possède pas cette conscience grammaticale dans sa langue maternelle car il utilise cette dernière, de manière instinctive, en contexte. Il est donc beaucoup plus judicieux de ne pas passer par l'explication grammaticale. L'animateur fait pratiquer, de manière intensive, des exercices qui ont pour objectif de permettre aux appre-



Bibliographie

Henri BESSE, *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Hatier-Crédit, Paris, 1985

Jean-Pierre CUQ, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Clé international, Paris, 2003

Jacques CORTES et al., *Une introduction à la recherche scientifique en didactique des langues*, Didier, Paris, 1987

Henri SAGOT, *Pourquoi Pas ! Un livre du maître*, Pédagogi-A, Saint-Herblain, 1990

nants, par la répétition d'analogies de construction, de fixer les régularités morphologiques et syntaxiques de la langue étrangère. En fait, l'animateur propose une pratique guidée aux apprenants, la grammaire s'apprend par la communication. La démarche d'apprentissage de la grammaire est donc implicite, ce qui n'empêche nullement l'apprenant de déduire lui-même, consciemment ou non, la règle à partir de la pratique guidée qui lui a été proposée.

Le troisième critère concerne l'ordre et le regroupement selon lesquels les éléments lexicaux et morphosyntaxiques de la langue étrangère sont introduits ou travaillés en classe. C'est ce qu'on appelle la progression. Celle-ci peut être linéaire : l'apprentissage est morcelé, organisé de façon rigoureuse et contraignante par l'animateur. Aucune place n'est laissée à la vie du groupe, aux apports des participants. Cette progression ne tient en outre pas compte du fait que la langue est une globalité et que chacun des éléments de cet

ensemble ne prend tout son sens que remis dans le contexte. D'autres outils pédagogiques proposent une progression éclatée, c'est-à-dire une absence totale d'ordre dans les contenus d'apprentissage. Cette absence complète de construction rend difficile aux apprenants la construction des règles qui régissent la combinatoire de la langue qu'ils sont en train d'apprendre. La porte est ouverte à tous les calques possibles de la langue maternelle. Les apprenants sont capables d'aligner des mots mais pourront difficilement communiquer efficacement en langue cible. L'approche éclatée conduit souvent l'animateur à réintroduire, dans le parcours qu'il propose aux apprenants, de la grammaire explicite dans la volonté de l'aider à structurer.

Dès lors, il nous semble plus judicieux de recourir à une progression en spirale. Dans cette optique, *"le rôle de la méthode est de développer les accoutumances et d'activer les repérages. Il s'agit de présenter systématiquement des éléments structuraux de la langue cible (en cela, une organisation des contenus linguistiques et communicatifs est présumée) dans des stylistiques variées et des combinaisons multiples."* (H. Besse, p. 22). Les contextes d'apparition et les supports sont divers (des dialogues construits par l'animateur, des chansons proposées par les apprenants, des textes écrits issus de la presse, du vécu des participants, etc.), les activités diversifiées tout en faisant appel à toutes les compétences des apprenants. Ainsi une dialectique entre compréhension et expression, entre objectifs de communication et construction grammaticale s'instaure. L'apprenant comprend mieux, et donc s'exprime mieux. Cette meilleure expression améliore elle-même sa compréhension. Petit

à petit, il appréhende le fonctionnement sous-jacent de la langue qu'il apprend. Certaines activités proposées par l'animateur permettent d'aller de l'avant, de découvrir de nouvelles structures langagières, du vocabulaire. D'autres, au contraire, réinvestissent des contenus déjà travaillés autrement, mais que l'apprenant percevra d'une autre façon vu le chemin parcouru. La progression se fait en spirale et permet d'intégrer le vécu du groupe, les apprenants sont bien au centre de l'apprentissage, tous les supports sont acceptés (ceux proposés par l'animateur, mais aussi et parfois surtout, ceux proposés par les apprenants).

Ceci nous conduit au quatrième critère "qui porte sur la manière dont la langue étrangère est présentée aux apprenants : l'est-elle à travers des documents pédagogiques, c'est-à-dire fabriqués pour les besoins de la classe de langue ou à travers des documents authentiques, c'est-à-dire prélevés au sein d'échanges ayant réellement eu lieu entre des natifs de la langue enseignée. (...) L'utilisation de documents authentiques permet de lutter contre la relative 'artificialité' des dialogues des manuels. Ces dialogues sont élaborés par les auteurs en fonction d'une progression d'enseignement plus ou moins rigoureuse et des capacités de compréhension, à la fois linguistiques et culturelles, qui sont celles des étudiants aux différentes étapes de leur apprentissage. (...). Il en résulte que les étudiants y sont confrontés à une langue relativement simplifiée (en particulier dans les premières leçons), régularisée (dans les invariants structurels), appauvrie (dans ses implications socio-culturelles en particulier), langue qui est assez différente de celle dont les natifs font authentiquement usage." (Jacques Cortes et al., p. 183-184).

Ces quelques réflexions conduisent logiquement au raisonnement didactique suivant : il est impératif, dès le début de l'apprentissage, de proposer aux apprenants des échantillons, d'abord oraux et plus tard écrits, qui correspondent authentiquement aux pratiques langagières des natifs. Ils seront ainsi mieux à même d'affronter ces pratiques quand ils auront affaire à elles en dehors de la classe. En outre, ils ne pourront qu'en être plus motivés.

A la lecture de ce qui précède, il apparaît clairement que l'utilisation de la presse dans des cours d'alphabétisation ou de français langue étrangère s'avère totalement judicieuse. Il reste cependant la question de la façon dont elle sera abordée. En général, quand un animateur utilise un document pédagogique qui s'inscrit dans les compétences des participants, il envisage de travailler tous les contenus présents dans ce document : il l'a choisi dans ce but. Quand un animateur a recours à un document authentique, il ne peut procéder de la même manière. Il devra opérer des choix : travailler le document authentique pour ses richesses phonétiques (une chanson ou un poème), pour certaines structures grammaticales qu'il

véhicule (un tract), pour le contenu thématique qui est le sien (les petites annonces locatives), etc. En outre, il devra mener toute une réflexion sur les objectifs à atteindre et sur la démarche pédagogique à mettre en place : une activité de discrimination auditive, de la lecture rapide, une simple activité de repérage visuel ? Va-t-il recourir au mime, au dessin, déboucher sur une expression orale etc., etc. ?

Quelques activités

UN JOURNAL ET QUELQUES ÉPINGLES

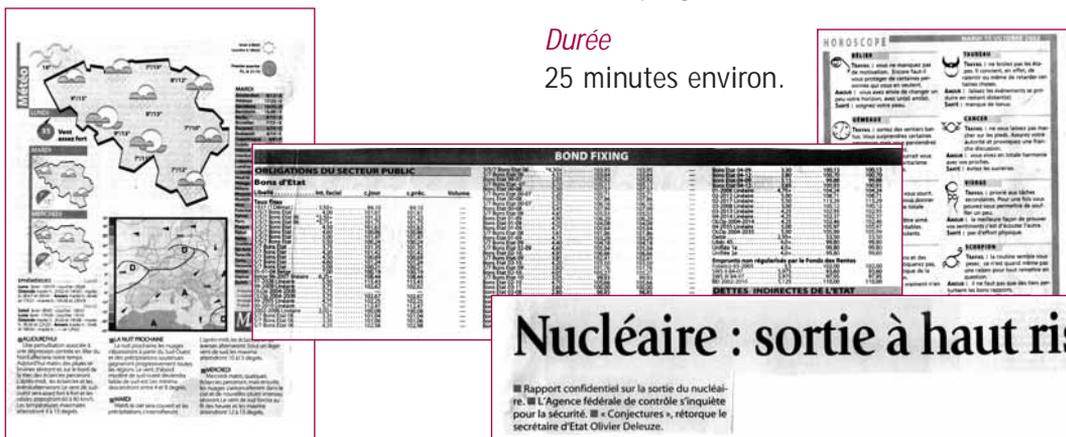
Il s'agit d'une activité de démarrage d'un travail sur la presse écrite, destinée à un public de lecteurs débutants ou confirmés.

Matériel

- > Un journal du jour (*Le Soir*, par exemple) par sous-groupe.
- > Une enveloppe contenant des titres, des (morceaux d') articles et différentes choses que l'on retrouve dans un journal (résultats sportifs, météo, nécrologie,...). Ces extraits ont été découpés dans le même journal (toujours *Le Soir* si c'est celui-ci qui a été choisi) mais d'un autre jour (*voir exemples ci-dessous et page suivante*).
- > Des épingles.

Durée

25 minutes environ.



† Ta vie était bonté et générosité.
Ton cœur battait pour ta famille
et pour les plus défavorisés.
Tu es parti un après-midi d'automne...

Madame Marie-Ghislaine FERMEUSE,
son épouse:
Madame Martine LACROIX,
Monsieur Pascal LACROIX,
ses enfants:
Madame Jean OPDECAM (†)-LACROIX (†),
Monsieur et Madame Eugène FOURREZ (†)-LACROIX,
Monsieur et Madame Charles WILMUS (†)-FERMEUSE (†),
Madame Jean-Paul FERMEUSE (†)-CANTRAINE,
Monsieur et Madame Willy FERMEUSE (†)-MOREAU (†),
Monsieur et Madame Albert FERMEUSE-MAISTRIAUX,
ses sœurs, beaux-frères et belles-sœurs:
Les familles LACROIX, FERMEUSE, DOYE, RAMAN
et apparentées

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

Monsieur Gilbert LACROIX
Directeur Administratif Honoraire
de l'Hôpital Psychiatrique de Tournai
époux de Madame Marie-Ghislaine FERMEUSE
né à Harchies le 14 juin 1924 et décédé à Tournai le 11 octobre
2002.

Les funérailles seront célébrées en l'église Saint-Piat, à
Tournai, le mercredi 16 octobre 2002 à 10 heures.

Réunion à l'église.

L'offrande servira de condoléances.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Maffie (Ath).

Une dernière visite peut lui être rendue au funérarium
Fernand Ladavid, chaussée de Douai, 16 à Tournai, de 14 à
19 heures.

FAITS DIVERS
Janv. 2 et dimanche 3 novembre 2002 • Le Soir

GAND
Incendie mortel
d'origine criminelle

Un incendie a été déclaré vendredi
à 19 h 30 à Gand dans le magasin
d'ameublement "pour dames" de Kie-
renmeersbeke. Un incendie
s'est déclaré et le personnel avait
déjà commencé à évacuer. Les causes
de l'incendie n'ont pas encore été
clarifiées. Les enquêteurs ont
relevé comme cause de l'incen-
dier. Ce magasin a été ouvert
pendant et était destiné à vendre
des vêtements pour le jour
(d'été, etc.).

Terrorisme L'attentat en Indonésie illustre une tendance de fond : les civils sont devenus des cibles privilégiées

Bali, ou le nouveau visage de la terreur

Climat
Accord minimaliste
à New Delhi

Philippe Defoer (école)
ravit du débat sur le tabac

Adieu à la F 1 ? Le secrétaire de
l'État des sports est repassé sur
le podium pendant une partie sur
une ligne blanche dans...

Maisons
Appartements
Chambres

CHAMBRE
100 m² - 1000 €

Page 4

Démarche

Les apprenants sont répartis en sous-groupes de trois personnes. Chaque équipe reçoit l'exemplaire d'un journal du jour, ainsi que l'enveloppe avec les extraits découpés et les épingles. La consigne est la suivante : *"Vous allez épingler, le plus rapidement possible, les titres, les articles, ... exactement au bon endroit dans le journal d'aujourd'hui"*.

Il est évident qu'un public scolarisé n'abordera pas le travail de la même manière que le feraient des analphabètes. Mais pour tout le monde, il s'agit de s'organiser, d'établir une collaboration au sein des sous-groupes et surtout, de découvrir les signes pertinents, porteurs de sens, qui permettront de réaliser la tâche proposée par l'animateur. Cette activité repose sur la discrimination visuelle : la forme globale des documents découpés, les polices de caractères utilisées, la présence ou l'absence d'un sur-titre ou d'un sous-titre sont autant de signes qui guideront l'apprenant. Il est possible qu'un lecteur débutant réussisse mieux la tâche demandée qu'un lecteur plus confirmé car il se laissera moins influencer par le contenu des articles et se focalisera davantage sur des marques visuelles.

Les documents étant placés, une mise en commun a lieu. Il est demandé aux apprenants de justifier leurs choix. La discussion s'engage, différentes marques visuelles sont mises en évidence qui pourront être réutilisées lorsqu'il s'agira d'aborder d'autres documents authentiques (la mise en page d'une lettre est totalement différente de celle d'un virement, pour prendre des exemples extrêmes).

L'activité peut aussi déboucher sur l'analyse des différentes rubriques présentes dans le journal (il suffit que le choix des titres et des articles proposés aux participants les recouvrent).

DU JOURNAL TÉLÉVISÉ À L'ARTICLE DE PRESSE

Il s'agit de travailler sur un fait divers avec un public de lecteurs non débutants.

Matériel

- > Une information enregistrée au journal télévisé. L'idéal est de disposer d'un enregistrement de la présentation de l'événement : c'est plus clair car le journaliste ne s'appuie pas sur des connaissances que possède déjà l'auditeur. Il est possible d'enregistrer la même information diffusée sur deux chaînes différentes.

- > Un article présentant le même fait divers découpé dans un journal (un par participant).
- > De quoi écrire.

Durée

De 40 à 50 minutes.

Démarche

Après avoir regardé la nouvelle enregistrée, une mise en commun des informations comprises est réalisée, de manière à vérifier la compréhension des apprenants (exercices à choix multiples réalisés à l'oral, mots clefs à partir desquels il s'agit de reconstruire le contenu de ce qui vient d'être entendu, etc.). L'activité se termine par une dernière écoute de la nouvelle. L'article ayant été distribué à tous les participants, ceux-ci, individuellement, soulignent les mots entendus dans la version orale de l'événement. Ce travail individuel étant réalisé, les participants forment des sous-groupes de deux, comparent leur travail et recherchent, à chaque fois, la ou les phrases entendues qui justifient les mots soulignés.

Il s'agit bien ici d'une activité de mémorisation de structures réinvestissant le vocabulaire et les tournures utilisées dans la version écoutée. Il ne s'agit aucunement d'une répétition mécanique : l'apprenant construit un savoir à partir de ce dont il se souvient.

Ensuite, l'animateur procède à une mise en commun qui favorise les propositions multiples, les justifications diversifiées. Sont écrits au tableau les mots proposés qui n'ont pas été acceptés par tous, ce qui motive une ultime écoute de l'information télévisée de manière à opérer un choix parmi les items écrits au tableau.

La mémorisation est incontournable si l'on désire que les capacités expressives des

apprenants se développent. Si en début d'apprentissage, la répétition systématique est souvent pratiquée car facilement acceptée, il en est tout autrement dans les groupes plus avancés. A ce titre, il est vraiment intéressant de travailler à partir de supports qui se répondent, c'est-à-dire qui véhiculent un même contenu lexical global, des structures linguistiques identiques, tout en ayant chacun une spécificité, l'article écrit dans le journal n'est jamais le correspondant exact de la présentation orale du journal télévisé. Grâce à ces différences, l'attention des apprenants est à nouveau sollicitée, il y a des nouveautés à découvrir, d'autres compétences sont utilisées. De plus, cela permet de multiplier les auditions et les lectures, de manière à ce qu'une mémorisation puisse se mettre en place.

Après s'être mis d'accord sur les mots qu'il fallait souligner, il est intéressant de demander aux apprenants de dégager de l'article les informations qui n'étaient pas présentes dans le journal télévisé. Nouvelle recherche, nouvelles discussions qui s'appuient sur une série d'éléments connus, mais qui vont plus loin : il s'agit de vérifier la compréhension du document écrit et d'arriver peut-être ainsi à dégager les questions qui sont à la base de la présentation orale ou de la rédaction d'un fait divers : qui ? quand ? où ? que s'est-il passé ? pourquoi ? comment ? et alors ?

L'utilisation de documents authentiques, la presse dans le cas présent, peut s'inscrire dans un travail linguistique structuré, dans une progression voulue par l'animateur, sans passer par l'explication du vocabulaire, de la grammaire, mais en proposant, dans un certain ordre, aux apprenants une série de recherches ayant, chacune, des objectifs précis.

DU FAIT DIVERS ÉCRIT À L'EXPRESSION ORALE

Matériel

Une photocopie par participant d'un fait divers paru dans la presse (le même pour tous).

Durée

3 fois 25 minutes.

Démarche

Les apprenants, assis, sont répartis en sous-groupes de quatre ou cinq qui forment, dans le local, de petits cercles bien séparés les uns des autres. Chacun reçoit un article de journal, un fait divers (*voir ci-dessous*) qui est placé sur ses genoux, du côté verso, de façon à ce que la lecture en soit momentanément impossible. Au signal de l'animateur, les participants retournent leur papier et se mettent à lire. Après deux minutes, l'animateur marque le signal d'arrêt : les feuilles sont à nouveau retournées. Voici le moment de mettre en commun, oralement,

les informations qu'il a été possible de dégager de cette première approche du document. L'échange terminé, on reprend deux minutes de lecture suivie par une nouvelle mise en commun au sein du sous-groupe. Cette séquence lecture/échange est répétée jusqu'au moment où les apprenants ont découvert l'entièreté du texte. La construction, en sous-groupes, du mime de l'événement permet la vérification de la compréhension.

La dynamique de l'exercice est évidente : il s'agit d'une prise rapide d'informations de manière à construire du sens. La mise en commun orale vise deux objectifs : d'une part, l'entraide (le lecteur moins expérimenté est aidé dans sa démarche de compréhension par les informations que lui fournissent ses partenaires) ; d'autre part, la réutilisation orale des contenus lexicaux, morpho-syntaxiques du texte, avec toujours une implication personnelle de l'apprenant qui doit reconstruire un discours à partir de ce qu'il a compris.

Indifférence collective et individualisme lors d'une agression dans le métro

Chacun pour soi dans la jungle des villes

Assister à une agression dans le métro, à l'heure de pointe, et faire mine de ne rien avoir vu. Un jeune homme, pourtant, est intervenu...

Le 21 décembre 89, une des plus courtes journées de l'année. Pour Olivier, par contre, elle lui semblera interminable. Vers 18 h 30, dans le métro bruxellois, un événement « assez » banal en soi marquera ce jeune homme pour bien des années. Le point de départ de cette affaire : une dame d'un certain âge qui se fait agresser par un jeune malfaît. Il la menace,

l'insulte, puis la gifle et tente de lui arracher son sac. Elle se débat. Parmi les voyageurs, l'indifférence règne. Pire, la plupart se prennent d'un intérêt subit pour le paysage souterrain plongé dans l'obscurité.

Olivier pourtant, du haut de ses 18 ans, s'avance vers l'agresseur et lui demande d'arrêter d'importuner la vieille dame. Dégage ! lui rétorque l'autre, en habillant son injonction d'une série de grossièretés peu banales. Et voyant qu'Olivier n'obtempère pas, il lui porte ensuite un coup à la nuque. Le jeune homme tombe sur la barre métallique d'un siège. Malgré la douleur, Olivier empoigne l'individu, lui tord le bras et le colle contre la porte du véhicule de métro. Les autres passagers « n'ont toujours rien vu » ! Ils continuent à regarder par la fenêtre. Et pourtant, à ce moment, il ne manque pas grand-chose pour imobiliser complètement l'agresseur.

A la station Yser, certains voya-

geurs se hâtent vers les sorties tandis qu'un chien fait son apparition dans le convoi. De suite, il marque un vif intérêt pour cette situation agitée et, dans un grognement, manifeste son envie de bondir. Impressionné, Olivier lâche sa prise, libérant ainsi le voleur assez en forme que pour crier : *La prochaine fois que je te vois, je te fais la peau.* Olivier retombe près de la dame qui, fort épuisée, ne lui dit mot.

De retour chez lui, Olivier manifestera quelques signes de malaise et ses parents le conduiront à l'hôpital. Aux urgences, il attendra 1 h 30 avant que l'on se penche sur son cas. Aux premières nouvelles, il a les pupilles excentrées, son coeur bat à 100 pulsations minute et sa tension est à 17. C'est la commotion cérébrale. Les spécialistes préconisent l'obscurité complète et le calme. Dans cette section de l'hôpital, il est de toute façon exclu de le garder. Aucun lit n'est disponible. On l'oriente alors vers la section

orthopédique où il partagera la chambre d'un fanatique de musique. Le calme, ce sera pour une autre fois. Quant à l'obscurité, elle n'est pas de mise pour les patients d'orthopédie.

A l'issue d'une consultation, Olivier restera interloqué par une rencontre : *J'ai croisé une fille dans le couloir, elle m'a fait un signe puis un grand sourire. A mon grand étonnement. Je n'ai pas compris pourquoi.* En réalité, il s'agissait d'une proche amie. Les médecins ont confirmé ces propos. Ils ont enregistré des pertes de mémoire. Olivier est devenu amnésique.

Les assurances, elles, ne se sentent pas concernées par cette affaire. D'abord, il n'y a aucun témoin qui puisse confirmer les faits. Personne n'a rien vu. Et puis, comme l'a indiqué un représentant de la compagnie d'assurance, *il n'était pas personnellement menacé. Il a donc eu tort d'intervenir dans cette affaire.*

Peut-être que certains témoins se rappellent quand même de cette scène. La vieille dame déjà. Et puis, les autres passagers. C'est du moins ce qu'espèrent les parents d'Olivier. Ils essayent d'étayer le dossier de leur fils, qui a porté plainte contre X. L'individualisme et l'égoïsme seraient-ils déjà si bien implantés dans les mœurs pour que les témoins persistent à ne pas manifester le moindre geste ? Olivier, en attendant, a repris le chemin de l'école. *Arrivé en classe, je n'ai reconnu personne. Certains copains ont essayé de rester naturels. D'autres se sont écartés de moi. Quant au passé, il me reste des images qui passent et que je ne parviens pas toujours à fixer, ni dater. Pour l'avenir, on m'a déjà demandé comment j'allais me comporter dans une situation semblable. J'ai répondu que je ne savais pas. Les pressions sont tellement fortes...*

J.-P. B.

A la séance de cours suivante, l'animateur propose un autre exercice ayant le même document pour support.

Il demande aux participants de lire une nouvelle fois le texte individuellement. Pendant ce temps, il circule, répond aux éventuelles questions de vocabulaire, de compréhension, ... Il propose ensuite une activité qui, à nouveau, requiert la formation de sous-groupes de trois ou quatre participants. Il s'agit d'un jeu d'ambassadeur qui se fait sans texte sous les yeux.

Une personne de chaque équipe s'approche de l'animateur qui lui glisse à l'oreille un mot du texte. Le participant rejoint ses partenaires. Il doit remettre l'item en contexte, c'est-à-dire construire une phrase qui soit grammaticalement correcte et qui véhicule un contenu fidèle à celui du texte. La phrase construite, un autre membre du sous-groupe vient la dire à l'animateur. Si la phrase produite est correcte, ce dernier glisse à l'oreille du participant un autre mot du texte et le jeu continue. En cas d'erreur, le participant rejoint son sous-groupe qui tente de corriger sa proposition. Un retour au document de départ est bien sûr autorisé.

Ceci n'est pas véritablement un exercice de restitution. Certes, l'apprenant s'appuie sur des contenus mémorisés, mais il lui faut les organiser de manière personnelle en vue d'une production respectueuse des règles de la combinatoire de la langue.

Il est possible de poursuivre le travail sur cet article grâce à des jeux de rôle :

> Lors de son arrivée à l'hôpital, Olivier raconte au médecin ce qui s'est passé et comment l'agression s'est déroulée.

> Suite à la lecture de l'article de journal, la vieille dame agressée décide de témoigner.
> Un autre passager qui se trouvait dans la rame de métro apporte également sa collaboration : il va déposer son témoignage au commissariat de police.

Il ne nous semble pas nécessaire de multiplier les exemples : il s'agit à chaque fois de réutiliser des contenus de mieux en mieux maîtrisés en raison de la multiplicité des activités mises en place par l'animateur.

Petit retour méthodologique

Il est tout à fait judicieux d'utiliser des documents authentiques, ici la presse, dans un cours d'alphabétisation ou de français langue étrangère même si le support choisi est totalement détourné de sa fonction première : les activités pédagogiques mises en place visent clairement l'acquisition de compétences langagières et communicatives en langue cible. Pour que cela soit possible, il faut que le document authentique s'insère harmonieusement dans une progression facilitatrice de l'apprentissage. L'animateur doit donc procéder à une analyse fine des contenus véhiculés par les documents utilisés, à une définition d'objectifs à atteindre, de prérequis à posséder. Mais cela est une autre histoire...

Wivine DRÈZE
Ecole d'Interprètes Internationaux
(Haute Ecole du Hainaut
– Université de Mons-Hainaut)

Présenter les articles du jour

Pour susciter l'envie de lire le journal, je propose de temps à autre aux apprenants de présenter différents articles parus dans la presse du jour.

Matériel

- > Le même journal pour chacun¹.
- > Eventuellement des dictionnaires.

Niveau du groupe

Personnes qui ont déjà une certaine maîtrise de la lecture mais qui peuvent avoir des niveaux différents à l'oral.

Durée

De deux à trois heures, selon le niveau et le nombre de participants.

Déroulement de l'animation

La consigne est de choisir un article dans le journal et de le résumer en utilisant un langage simple, que chacun puisse comprendre.

La rédaction se met en place ; certains travaillent seuls, d'autres en groupe selon leurs choix.

Le temps imparti est variable selon le niveau du groupe et la difficulté de l'article choisi.

Lors de la mise en commun, face au groupe, chaque rédacteur ou chaque équipe doit, dans un premier temps, lire l'article choisi à haute voix.

Dans un second temps, il doit relater strictement, mais en d'autres termes, ce qu'il a lu en se tenant aux faits écrits.

Dans un troisième temps, il est possible d'élargir le sujet en faisant référence à d'autres éléments que l'on connaît,...

Parfois cela devient très 'pointu' quand les stagiaires ont choisi de traiter un article qui leur est proche (pays d'origine, métier qu'ils ont pratiqué,...).

Enfin, les journalistes du jour peuvent donner leur opinion sur le sujet qu'ils viennent de présenter. Il leur est également loisible d'initier un débat avec l'ensemble des participants.

On passe ensuite à l'article d'un autre groupe.

Analyse de l'animation

Cette revue de presse a, selon moi, des intérêts multiples en termes d'apprentissage – lecture, analyse, compréhension de vocabulaire, recherche au dictionnaire, ... – mais également en termes de communication – transmission d'une communication adaptée à chacun, prise de parole en public, choix d'un thème qui favorise le débat, partage d'information et transmission de savoir,...

Il est également important de favoriser l'écoute en proposant, par exemple, que chaque participant réagisse aux différents faits d'actualité développés, soit oralement, soit par écrit à la fin de l'animation (toujours selon le niveau du groupe).

Il me semble indispensable de passer en début d'animation par le résumé fidèle de l'article. Cela oblige les apprenants à chercher l'idée principale, à repérer les mots clés,

à résumer sans transformer, sans connoter, à simplement 'rendre' ce que dit l'auteur.

Il est intéressant de constater que dans des groupes de niveaux différents, cet exercice est parfois plus difficile pour les personnes ayant un oral aisé et fluide. Très vite, elles ont tendance à sortir des faits, à 'brader' les idées de l'auteur, à émettre leur propre opinion,...

Il est alors important de montrer qu'il faut faire la part entre ce qui est écrit et l'analyse qu'on en fait, avec ce qu'on y apporte comme éléments personnels.

Cette présentation d'articles de presse peut déboucher sur diverses activités. Elle donne parfois envie à un groupe d'approfondir le sujet. La démarche de journaliste d'un jour nous amène alors à un rôle d'enquêteur, d'expert, de rédacteur, ... ! Ainsi une stagiaire ayant lu un article sur son pays d'origine a décidé de faire un exposé 'géopolitique' et nous a parlé durant une heure du Congo.

Elle a ensuite écrit un texte sur la pauvreté et la corruption, faisant des comparaisons avec le système politique en Belgique. Une autre fois, après la lecture d'un article sur le naufrage d'un bateau de clandestins aux large des côtes espagnoles, nous avons voulu aller plus loin. Nous avons visionné différents documents vidéos et lu d'autres articles. Nous avons débattu avec des stagiaires marocains, espagnols, africains et avons pu entendre l'expérience et le sentiment de chacun face à ce drame de la pauvreté.

Dans ce type d'activité, il est important que le formateur montre qu'il faut faire la part des choses entre ce qui est et l'analyse qu'on en fait, ce qu'on y apporte comme éléments personnels.

A vos journaux !

Michèle VAN CUTSEM
Le Piment

1. J'utilise le journal Metro qui est gratuit et disponible dans les stations de la STIB et les gares de la SNCB.

metro / vendredi 13 janvier 2006 **WORLD** world@freepress.be

La Constitution congolaise approuvée à 84,31%

KINSHASA Les électeurs congolais ont largement approuvé la nouvelle Constitution, ouvrant la voie à des élections générales en République démocratique du Congo (RDC) d'ici le 30 juin prochain, selon les résultats définitifs du référendum du mois dernier rendus publics mercredi soir et cités hier par des médias congolais.

Le taux de participation nationale a été de 63,97%. Sur les 25.021.703 électeurs enregistrés par la CEEI, 15.505.810 ont pris part au vote lors du référendum des 18 et 19 décembre derniers, premier scrutin démocratique depuis 40 ans dans l'ex-Zaïre. Ses résultats devront être transmis -dans un délai de 48 heures s'il n'y a pas de contestation et de quinze jours en cas de contentieux- à la Cour suprême de Justice (CSJ) pour validation. Mercredi matin, la CSJ a déclaré «irrecevables» une série de requêtes en annulation des résultats du référendum introduites par un groupe de petits partis d'opposition, hostiles au texte. Les partisans du non au référendum des 18 et 19 décembre avaient notamment dénoncé la publication au journal officiel de «plusieurs versions différentes de la Constitution», alors qu'elle n'avait pas encore été adoptée. L'adoption de cette Constitution, préalable au vote de la loi électorale, devrait permettre l'organisation d'élections générales d'ici le 30 juin 2006, délai maximal accordé par l'accord global et inclusif de paix et de partage du pouvoir régissant la transition politique en RDC. Son adoption laisse enfin entrevoir la fin d'une délicate transition initiée en 2003 dans l'ex-Zaïre après une guerre de près de cinq ans ayant impliqué six pays voisins et fait quelque quatre millions de morts, directement et indirectement. ■



Se passionner pour les jeux de logique publiés dans la presse



Vous croyez que la presse ne permet que de travailler la lecture à partir d'un écrit authentique ? Vous croyez que la presse c'est seulement un outil de connaissance et de réflexion sur l'actualité, sur le monde d'aujourd'hui ? Eh bien, détrompez-vous, la presse c'est aussi une source permanente de jeux de logique que permettent, dans le cadre du cours de math, de faire naître et de marier deux passions, voire deux virus...

Au sein de notre association, nous organisons, entre autres, deux formations en alphabétisation et une formation de base dans le cadre de l'ISP. Les apprenants sont répartis dans ces différents groupes en fonction de leur niveau en français. Les cours se donnent à raison de 24h par semaine dont 6h de math.

Comme il n'y a pas forcément de corrélation entre le niveau en français et le niveau en math, nous nous sommes organisés pour que les trois formateurs de math donnent cours en même temps. Nous avons 'refondu' les trois groupes en fonction des compétences des apprenants en math (calcul).

C'est ainsi que je me retrouve à la tête du groupe 'fort' qui regroupe des personnes dont les compétences en français sont fort variables. Mais, quand on partage la passion des maths, ce n'est pas un obstacle insurmontable.

Dans ce groupe fort, il m'est par ailleurs arrivé de me trouver face à des personnes pour qui 6h de math par semaine étaient du 'luxe'. On peut toujours aller plus loin mais il ne me semble pas opportun de travailler des systèmes d'équations à 2 inconnues, des intégrales,... alors que les apprenants ont des objectifs professionnels dans des domaines comme l'aide aux personnes, l'électricité, les travaux de bureau,...

J'ai donc opté pour les jeux de logique que l'on trouve dans les journaux et les magazines. Je pense que c'est un exercice très valorisant pour notre public de faire comme 'monsieur tout le monde'. Je suis partie des jeux proposés dans le journal *Metro*. J'aborde les 'casse-têtes' actuels avant d'introduire des plus anciens. Cette année, nous n'avons pas échappé à la folie *Sudoku* que l'on retrouve également dans le journal *Le Soir*, *7 Dimanche*, *Ciné Revue*,...

Nous partons des règles du journal et tentons de les reformuler dans un langage plus accessible en essayant avec quelques exemples au tableau. Il est clair que l'on ne peut pas éprouver du plaisir dans quelque chose que l'on ne comprend pas. Il est clair aussi que pour qu'un jeu soit réellement un jeu, il ne peut se dérouler sous la contrainte. Jouer doit rester un acte volontaire !

C'est pratiquement toujours le cas car une fois la machine rodée, il est très difficile d'arrêter certains participants. Je me fais interpellé dans les couloirs parce que dans le journal du jour, il y a un nouveau *Sudoku* mais il est déjà trop tard pour en faire une photocopie pour le groupe car la tentation était trop forte de le compléter directement. C'est comme ça que le virus s'installe et que la contamination se fait au sein du 'français'. On voit une partie du groupe passer tout son temps de pause à barrer, entourer des lettres, des chiffres... Ca donne envie de comprendre et de nouveaux liens se créent entre apprenants. Les uns expliquent aux autres, on veut une copie pour essayer,...

Un stagiaire qui a pris goût au *Sudoku* est allé en librairie et a raflé tout ce qui concernait ce jeu de logique dans les rayons (3 livres d'un seul coup). Mieux encore, il a contaminé sa femme et chaque soir, ils font un concours pour celui qui aura fini le premier !!! Devant tant d'engouement, belle-maman a cherché à comprendre ce qui les passionnait tant...

Je dois dire que j'ai parfois peur des retombées de cette contagion, je crains surtout les conjoints qui voient leur moitié plongée dans ces exercices. Pour éviter la tempête, je les distribue au compte-gouttes.

3		2	4		8			7
A			3	9		4		
7				1		3	9	
	2							
	6	3		B	1			5
	5		9	8	6			3
	4			7		2	5	
	2	7			4	9		
8		5		2		7	6	C

Complétez la grille de 9 sur 9 avec des chiffres allant de 1 à 9 de telle manière qu'aucun n'apparaisse deux fois dans aucune des 9 lignes ou colonnes. Pour compléter les choses, la grille est aussi partagée en neuf carrés de trois cases sur trois, et chacun de ces carrés doit contenir les chiffres de un à neuf.

A	B	C
---	---	---

Pour poursuivre sur notre lancée, nous envisageons de créer des exercices nous-mêmes et de les diffuser, si c'est possible, sur notre site.

N'allez pas croire pour autant que les math ont été détronées par ce virus. C'est un moyen qui permet de réviser certaines matières. Prenons l'exemple de la numération romaine souvent mal connue. Nous l'abordons en math et les jeux dans *Metro* qui y font référence montrent que cette matière est indispensable pour jouer aux 'allumettes'.

C'est aussi une manière de permettre à chacun de travailler à son rythme sans qu'il y ait 'chômage technique'. Si un stagiaire a terminé ses fractions avant les autres, il reçoit un petit jeu en fonction de ses affinités en attendant que les autres terminent et qu'on passe à la correction collective. Pour les plus lents, ils prennent les jeux et les font durant les pauses ou chez eux. Cela reste une activité complémentaire après la période de mise en route qui est, quant à elle, collective.

Si vous avez envie de tenter l'expérience, n'hésitez pas mais, attention, qui s'y frotte, s'y pique ! Rendez-vous dans quelques mois en cure de désintoxication du 'sudoku'...

Annick WUESTENBERG
Le Piment

Réfléchir l'image photographique



L'image est capable du pire et du meilleur. Elle peut nous enfermer dans une participation inconsciente à des représentations stéréotypées comme elle peut engager notre capacité d'invention et de compréhension du monde et des autres. Tout dépend de notre aptitude à prendre distance et à nous décentrer... Tout dépend aussi d'un apprentissage de la lecture de l'image...

L'utilisation courante de l'image dans les médias construit l'idée fautive d'un rapport naturel et transparent avec le réel, un rapport immédiat – sans intermédiaire –, sans histoire, sans temporalité, et même sans technicité. L'idée de mise en forme d'un réel, et donc d'une médiation, d'une représentation culturelle, sociale et politique en lien avec un regard et la notion de langage visuel est complètement occultée.

En somme, si les images reflétaient le monde en toute transparence, il n'y aurait pas lieu d'en parler. C'est parce qu'elles sont opaques, qu'elles dissimulent autant qu'elles simulent le réel, qu'il faut le détour de l'analyse, d'une réflexion pour percer et percevoir leur réalité. Plutôt qu'un morceau de monde, l'image reflète un regard sur ce monde. Reconstituer ce regard, par l'échange et la confrontation de nos regards de spectateurs, tel devrait être le mobile de toute pédagogie de et par l'image, ici considérée non comme un objet en soi, mais comme une relation, un rapport. Car l'image nous touche, nous rejette, nous indiffère. Elle s'adresse à nos

sens, à nos sentiments, à nos expériences autant qu'à notre savoir. Elle nous fait parler, dire nos goûts et nos dégoûts.

'Savoir par l'image' c'est donc prendre conscience de l'ambivalence des images. L'objectif de l'analyse de l'image sera d'activer cette conscience de l'image photographique comme rapport ambivalent à la réalité. Il s'avère ainsi très important d'apprendre à regarder l'image en face : pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle donne réellement à voir et aussi pour ce qu'elle ne dit pas et ne montre pas.

Le tableau à la page suivante peut constituer un cadre de référence pour aborder l'image en formation.

"J'ai compris que l'importance de l'image n'était pas forcément dans l'importance de ce qu'elle montre. La photographie peut se trouver impressionnée d'une image mentale."

Marc Pataut, Journal, 1982

FORME	SIGNIFICATION	CONTEXTE
matière, support		
composition	dénotation	
volumes	connotation	traces historiques, socioculturelles
couleur		
lumière		
manipulations éventuelles		

Analyser l'image sous ces trois dimensions (forme, signification, contexte) permet de se dégager des affects, des identifications à tel ou tel personnage, des émotions ressenties face à telle situation ou événement représenté, ... et de ne pas se contenter d'un débat d'opinion qui ne mettrait en jeu que ces réactions spontanées.

Une fois cette analyse réalisée, on peut proposer aux participants de dégager les effets produits par l'image. Ils pourront alors enfin émettre une opinion enrichie par le détour analytique qu'ils viennent de faire.

Aborder la forme

- > **Matière, support** : pour la presse, il s'agit toujours de papier, mais il existe différents types de papiers (mat, brillant, grammage, tramage...).
- > **Composition** : distribution des éléments, premier plan, arrière-plan, lignes de force, point de vue, cadrage, hors-champ...
- > **Volumes** : manière dont les volumes sont rendus sur un support en deux dimensions (perspective, ombres...)
- > **Couleur** : palette de couleurs ou gamme de gris (nuances du noir au blanc), dominantes, contrastes, tons chauds ou froids...

- > **Lumière** : sources de lumière, rapports de la lumière et des zones sombres
- > **Manipulations éventuelles** : photo 'vraie' ou photo truquée ? travail sur le négatif ? surimpression ? collage ?



Questions :

- Où ? A quel endroit ? Dans quelle ville ?*
- Dans quel quartier ?*
- Dans quel pays ? Dans quelle partie de la planète ? Qu'est-ce que le photographe a voulu montrer ?*

La femme sur le banc

- Elle attend son amoureux ?
- Elle prend le soleil ?
- En Afrique du Sud, les blancs se réservaient des endroits interdits aux noirs. Ils se croyaient supérieurs. Les noirs étaient considérés comme des esclaves, même pas comme des êtres humains.

Le sens à l'infini

L'analyse de la signification est beaucoup plus délicate et problématique en raison de la multiplicité des points de vue et des regards personnels. C'est à ce stade que s'observe la polysémie de l'image, le fait qu'elle puisse signifier quelque chose de différent pour chacun de ses spectateurs.

Il est utile à ce stade de distinguer deux niveaux de lecture de l'image : la dénotation d'une part et la connotation d'autre part.

La **dénotation**, c'est ce que montre l'image au niveau 'littéral', c'est l'identification des éléments représentés dans l'image (tel personnage, telle ville...) et la description la plus neutre possible de ces éléments.



Question :

Photo vraie ou photo truquée ?

La cigogne

Hitler était un dictateur. Il a fait tuer des millions de personnes, même des enfants. Le photographe a voulu le ridiculiser pour que les gens rient de lui. On le voit chanter et danser pour endormir les gens, comme ce diplomate anglais.

La **connotation**, c'est l'interprétation symbolique des éléments qui composent l'image. C'est tout ce qui peut être suggéré par une image à partir de ce qu'elle montre effectivement. Le premier niveau des signifiés et des signifiants (dénotation) est le tremplin pour d'autres signifiés et signifiants qui forment des images mentales par suggestion. Bien évidemment, le décodage de ces signes repose sur un savoir et sur un vécu ; c'est en cela qu'ils sont à la fois personnels et culturels. C'est ici que se manifeste la polysémie de l'image.

Activité d'expérimentation et de prise de conscience de la polysémie de l'image

- > Proposer une photographie.
- > Regarder, réfléchir chacun pour soi.
- > Noter ses impressions.
- > Dire ce qui nous est passé par la tête.
- > Ecouter les impressions des autres.
- > Prendre conscience des visions différentes.
- > S'expliquer.
- > Ouvrir l'image à la multiplicité du sens.

Analyse du rapport entre texte, légende et image

- > La photo est-elle accompagnée ou entourée de mots ?
- > Ces mots apportent-ils un sens supplémentaire à la photo ?
- > Ces mots orientent-ils notre compréhension de l'image ? Changent-ils le sens de la photographie ?

Contextualiser dans l'espace et dans le temps

- > Décrire ce que je vois réellement sur la photo.
- > Se poser des questions qui permettent de situer l'image.
- > Mettre en œuvre ses capacités de re-

Question :

Y a-t-il des choses cachées dans la photo ou hors de la photo qu'on peut deviner ou imaginer ?

Matériel : par participant, une photocopie de la photo collée sur une grande feuille de dessin.

Consigne : Dessinez autour de la photo les choses qu'on ne voit pas, comme vous les imaginez à partir de ce qu'il y a sur la photo.

En groupe, chacun montre et explique son dessin.

Avons-nous imaginé et dessiné les mêmes choses ?



Photo en Angleterre

Un policier court après un voleur ?

Oui, mais le voleur n'est pas celui qu'on croit.

En réalité, ce sont deux policiers (dont un inspecteur en civil) qui courent après un voleur qu'on ne voit pas. Il est hors cadre.

Le photographe a choisi de ne pas montrer le voleur.

connaissance : identification de lieu, de temps et de sujet ; contexte historique, socio-économique, culturel,...

- > Quelles sont les choses que vous connaissez déjà et que vous avez reconnues sur la photo ?
- > Quels sont les détails qui permettent de comprendre ou de deviner ce qu'il y a sur la photo ?
- > Où la photo a-t-elle été prise ? A quel endroit ? Dans quelle ville ? Dans quelle sorte de quartier ? Dans quel pays ? Dans quelle partie du monde ? ...
- > Qui est sur la photo ? Hommes, femmes, jeunes, vieux ? Combien sont-ils ? Riches ou pauvres ? De quelle origine ? Habillés comment ? Sérieux, tristes, drôles, méchants, souriants, apeurés ? Pourquoi je ressens cela ?
- > Que se passe-t-il dans l'image ? Que font les gens ? Quel métier ? Quels gestes ?

Quelles sont les relations entre les personnes ? Qu'ont-elles à voir avec le décor dans lequel elles se trouvent ?

Dégager les effets produits

Il s'agit de mettre en rapport les étapes précédentes pour essayer d'en tirer des conclusions quant aux effets produits par le photographe.

Exemples :

- > Quelle est l'atmosphère ? Comment est-elle rendue ?
- > Quels sont les rapports entre la lumière et le sujet, entre le cadrage et le sujet ?
- > Y a-t-il un rythme, un mouvement ? Comment s'exprime-t-il ?
- > Y a-t-il des choses cachées dans la photo ou hors de la photo qu'on peut deviner ou imaginer ?

Question :

Quelles sont les choses que vous connaissez déjà et que vous avez reconnues sur la photo ?

L'oiseau et le pétrole

Cette photo a été prise en France, en Bretagne. Une marée noire a pollué la mer et la côte bretonne. Elle a mazouté l'oiseau. Plus tard, cette photo a servi à illustrer un article de journal sur la guerre du Golfe. L'article parlait de la pollution causée par l'armée de Saddam Hussein au Koweït. Près de la mer, des installations pétrolières avaient bien été bombardées... par des avions américains.



Interpréter, formuler une opinion

- > Qu'est-ce que le photographe exprime ?
- > Quel est son point de vue ?
- > Quelles sont les questions qui restent en suspens ?

D'après Bénédicte MEIERS,
La petite fabrique de photographie.
Eléments pour une alphabétisation
du regard, Nicéphore, 2002, pp. 81-89

Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre du projet Photographie, citoyenneté, éducation des adultes auquel a participé le Collectif Alpha de Saint-Gilles (projet soutenu par le programme Socrates/Grundtvig de la Commission européenne).

Extraits tirés de *Nous et la photo noir et blanc*, Collectif Alpha Bruxelles, juin 2002.

Le journal du Tournaisis

Dans le cadre d'un projet de groupe développé en formation d'alphabétisation à Tournai, des apprenants ont réalisé un journal. Cette activité s'est déroulée sur trois mois, d'octobre à décembre 2003.

Emergence du projet

Le groupe était constitué de 9 personnes. Certains se connaissaient déjà et avaient eu l'occasion de travailler en projet ; pour d'autres, par contre, il s'agissait d'un début de formation et, par conséquent, ils n'avaient pas encore travaillé ensemble.

Comme à chaque démarrage de groupe, des activités ont été mises en place en vue de déterminer des objectifs communs. Lors de ces activités, les stagiaires discutent,

échantent sur ce qu'ils souhaitent réaliser en formation.

Nous distinguons les attentes individuelles et les demandes collectives. L'une des attentes exprimées par tous était de lire le journal. Pour certains, il s'agissait de lire les faits divers, pour d'autres, de s'intéresser aux derniers résultats sportifs et quelques-uns souhaitaient s'informer sur l'actualité tant nationale qu'internationale.

Au cours d'une discussion, l'un des stagiaires a fait part au groupe de son souhait de réaliser un journal. Les autres stagiaires ont immédiatement manifesté leur enthousiasme face à cette proposition.

Démarrage du projet

L'adhésion de chacun était une condition sine qua non à la mise en route du projet. Celle-ci étant acquise, le groupe a listé toutes les compétences à acquérir pour réaliser le journal. Ces compétences ont été classées par les stagiaires dans une grille que nous avons construite ensemble et qui a servi à l'autoévaluation (voir encadré p.41).

Ensuite, mon travail de formateur consistait à organiser les séquences de formation en fonction des compétences qui devaient être atteintes.



Voici quelques exemples d'activités d'apprentissage :

- > décortiquer la Une de différents quotidiens
- > comparer la presse écrite et les journaux télévisés
- > découvrir les différentes parties d'un article
- > effectuer des classements d'articles
- > ...

Rédaction des articles et mise en page

Une fois la phase d'apprentissage terminée, les stagiaires ont dû se mettre dans la peau d'un journaliste.

Ils ont choisi ensemble les sujets qu'ils allaient traiter :

- > manifestations en Bolivie contre le président Gonzalo Sánchez de Lozada en octobre 2003. Un stagiaire a contacté une personne ressource qui se trouvait sur place afin d'avoir des informations concernant ces événements.
- > les marches ADEPS du week-end

- > un livre réalisé par un autre groupe d'apprenants
- > un service d'aide aux personnes
- > ...

Une stagiaire s'est également lancée dans la réalisation d'un horoscope. Ce travail s'est fait en collaboration avec un autre groupe de formation.

La correction des articles s'est déroulée collectivement.

Une fois le travail de recherche et de rédaction terminé, il a fallu réfléchir au titre, à la mise en page de la Une et à la disposition des articles.

En cours de projet, les apprenants ont souhaité réaliser non pas un exemplaire unique mais un exemplaire pour chaque membre du groupe.

Evaluation

L'évaluation comportait deux volets.

Un premier volet consistait en une autoévaluation sur base de la grille des compé-



tences initiales. Chacun a pu évaluer ses compétences et ses apprentissages et cela, à différents moments du projet (au démarrage, pendant et après le projet).

L'autoévaluation permet ainsi aux apprenants de voir ce qui est acquis et ce qui doit encore être travaillé.

Grille d'autoévaluation : création d'un journal	Je ne sais pas faire	Je sais faire un peu	Je sais faire	Je sais très bien faire
SAVOIR LIRE				
Etre capable de lire et de comprendre la Une d'un journal : <ul style="list-style-type: none"> > repérer les différentes parties d'une Une > comparer la Une de différents journaux > à la lecture de la première page, pouvoir déterminer les grandes lignes du contenu > savoir réorganiser la Une d'un quotidien 				
Etre capable de repérer la structure générale d'un quotidien : repérer les différentes rubriques				
Etre capable de lire et de comprendre un article de presse : <ul style="list-style-type: none"> > découvrir comment est écrit un article de presse > lire un article qui nous intéresse > repérer les différentes parties de l'article (le titre, l'introduction, le texte, la photo, la légende) 				
Etre capable de comparer une information dans différents journaux				
SAVOIR PARLER				
Etre capable d'expliquer aux autres membres du groupe un article lu : en donner les idées principales				
Etre capable de donner son point de vue par rapport à l'actualité				
Etre capable de prendre une décision en équipe par rapport à la mise en page du journal (équipe de rédaction)				
SAVOIR ÉCRIRE				
Etre capable de résumer un article lu : <ul style="list-style-type: none"> > noter les idées principales sous forme de phrases simples > respecter les règles d'orthographe > utiliser les outils nécessaires 				
Etre capable de rédiger un article de presse : <ul style="list-style-type: none"> > savoir effectuer des recherches avec les différents outils existants > savoir traiter les informations trouvées > savoir vérifier les informations reçues > connaître la structure générale d'un article > respecter les règles d'orthographe et de grammaire > utiliser les outils nécessaires à cette rédaction > savoir utiliser le traitement de texte pour la mise en page de l'article 				
SAVOIR ÉCOUTER				
Etre capable de prendre les informations principales d'un journal TV				

Le second volet portait sur le journal réalisé. Pour cela, ils ont décidé de demander aux autres groupes de formation d'évaluer leur journal et ont construit un questionnaire (*voir encadré*) qui a été distribué. Cette évaluation a permis aux stagiaires d'avoir un regard extérieur sur leur travail. Elle aurait pu également servir à apporter des améliorations pour la réalisation d'un nouveau numéro mais l'objectif de départ était de ne faire qu'UN numéro. L'expérience n'a donc pas été rééditée.

Au-delà du journal, c'est un ensemble de compétences réutilisables dans d'autres situations qui ont été acquises par les stagiaires.

Ce projet a rendu la presse plus accessible. Il a également permis aux stagiaires de développer leur esprit critique, de prendre conscience de l'importance de diversifier les sources d'information...

Stéphane MESTDAGH
Lire et Ecrire Hainaut occidental

Questionnaire d'évaluation du journal

Un petit coup de main pour évaluer notre journal

Depuis quelques semaines déjà, notre groupe est occupé à réaliser un journal. Aujourd'hui, le journal est fini mais nous avons besoin de votre avis. Pouvez-vous répondre aux quelques questions qui se trouvent ci-dessous ?

Vos réponses nous permettront d'améliorer le journal.

D'avance nous vous remercions de consacrer un peu de temps pour nous.

Didier, Jean-Paul, Patrick, Giuliano, Carmen, Pascal, Gérard et Stéphane

- ☛ Est-ce que le format du journal est agréable ou trouvez-vous qu'il aurait dû être plus petit ou plus grand ?
- ☛ Comprenez-vous les articles ?
- ☛ Le vocabulaire est-il facile à comprendre ?
- ☛ La taille de l'écriture est-elle trop grande ou trop petite ?
- ☛ Les photos sont-elles bien choisies par rapport au texte ?
- ☛ Les pubs sont-elles lisibles ?
- ☛ Les pages sont-elles assez remplies ?
- ☛ Est-ce que l'expérience de réaliser un journal vous tente ?

N'hésitez pas à noter toutes vos idées d'amélioration...

Petite histoire

de la création d'un atelier journal

Faire un journal pour aborder l'informatique ? Pourquoi pas ? C'est ce qu'ont fait le CIEP et Vie Féminine¹ à Namur. Un an plus tard, ils ont remis ça, mais cette fois-ci avec l'objectif de permettre aux apprenant(e)s de devenir citoyen(ne)s à part entière et de porter un regard critique sur l'information et le monde.

L'idée de départ a émergé lors d'une réunion de coordination de Lire et Ecrire Namur. Le projet de départ était d'amener le public alpha vers les TICs mais nous ne voulions pas créer un atelier informatique. Nous préférons passer par un atelier journal pour que chaque nouvel apprentissage informatique soit lié à quelque chose qui ait du sens pour les participant(e)s.

Alpha 5000 et le Centre d'Action Interculturelle voyaient de leur côté comment ils allaient mettre en place leur atelier. Le CIEP et Vie Féminine décidaient de le mener ensemble. C'est cette expérience que je retrace ici.

Cette collaboration a permis (et permet encore) de mettre des forces en commun : formateurs(trices), ressources, dynamismes, expériences, idées. Elle décloisonne aussi les cours d'alphabétisation et permet des transferts d'apprentissage dans de nouvelles situations.

Une des richesses de ce partenariat a été de permettre la rencontre de publics qui se croisaient mais ne se connaissaient pas : celui du CIEP, autochtone et mixte, celui de Vie Féminine, féminin et d'origines diverses.

Le choc des cultures n'a pas toujours été facile à gérer et beaucoup de tolérance et de respect de la part des participant(e)s et des formatrices ont été nécessaires pour permettre à cet atelier de survivre.

Les rencontres étaient hebdomadaires et duraient 2h30. Le premier atelier a débuté



en octobre 2004 et s'est terminé fin juin 2005. Le deuxième atelier est en cours.

Les premières rencontres furent consacrées à faire connaissance et à s'approprier le projet.

Diverses techniques 'brise-glaces' ont permis au groupe de se connaître et d'entamer un travail collectif.

Marianne et Christine, les deux animatrices, ont ensuite proposé aux participant(e)s différents journaux à partir desquels ils ont relevé les multiples rubriques qui composent un journal.

L'expression par chacun de ses centres d'intérêt a permis d'identifier les rubriques qui les attiraient le plus ou celles pour lesquelles ils, elles se sentaient l'envie d'écrire: santé, sport, culture, actualité, horoscope, recettes de cuisine... En fonction de cela, des sous-groupes ont été créés.

S'en est suivi un travail de recherche en bibliothèque et sur internet qui a pris plusieurs heures. Plusieurs semaines se sont écoulées et le travail fourni a donné assez d'éléments pour permettre d'entamer un travail d'écriture.

Pour le travail informatique, Marianne et Christine ont bénéficié du soutien de Didier, formateur informatique au CIEP, qui a initié les stagiaires au moteur de recherche, à Word et à Publisher.

Pour que l'apprentissage soit porteur de sens, nous avons lié la découverte d'un moteur de recherche à la récolte d'informations pour construire les articles ; de même l'initiation au traitement de texte s'est faite au moment où les articles étaient prêts à être encodés – l'initiation fut dynamique puisqu'elle se basait sur les écrits des participant(e)s, leurs mots – et le maniement de

Participer à l'atelier journal...

- *C'est pouvoir rédiger sur ordinateur, travailler en groupe avec des personnes d'origines diverses ; partager ses idées, apprendre à faire un journal et élargir son esprit.*
- *C'est surtout un travail d'équipe, mais c'est aussi des contacts avec les personnes du groupe.*
- *C'est intéressant pour tout le monde. On a appris à lire le journal, à chercher des informations, à écrire sur un sujet.*
- *C'est le projet qui m'a fait découvrir des choses que je ne connaissais pas avant (exemple : le sommeil).*
- *C'est une porte qui s'ouvre à nous pour exprimer notre culture et notre mode de vie.*
- *C'est très dur de travailler en groupe, maintenant ça va mieux. Le travail du journal m'a apporté des choses : découvrir de nouveaux articles, chercher de la documentation sur Internet et rédiger sur ordinateur. A force de réfléchir, j'ai eu mal à la tête... j'ai surtout fait travailler ma mémoire.*

Apprenant(e)s au CIEP Alpha et à Vie Féminine (témoignages extraits de "L'alpha pour le monde...")

Une journée du Ramadan...

Le Ramadan dure en moyenne 29 jours et se termine le 15 du mois de ramadan. C'est le moment où les musulmans se consacrent à la prière et au jeûne. Ils ne mangent ni ne boivent pendant toute la journée. Le Ramadan est un moment de recueillement et de prière. Les musulmans se consacrent à la prière et au jeûne pendant toute la journée. Le Ramadan est un moment de recueillement et de prière. Les musulmans se consacrent à la prière et au jeûne pendant toute la journée.




L'importance du sommeil...

Le sommeil est un processus biologique complexe qui permet au corps de récupérer et de se régénérer. Il est essentiel pour la santé physique et mentale. Le manque de sommeil peut entraîner de nombreux problèmes de santé, tels que l'hypertension, le diabète et la dépression.



Le phénomène des Tsunamis...

Un tsunami est une série de vagues géantes causées par un déplacement soudain de la croûte terrestre. Ces vagues peuvent atteindre des hauteurs de plusieurs mètres et causer de graves dégâts et pertes humaines. Les tsunamis sont souvent causés par des séismes sous-marins.



Le Grand Feu de Boulogne (Folklors local)

Le Grand Feu est une tradition folklorique de la région de Boulogne. Il s'agit d'un feu de joie qui est allumé le soir du 15 août. Les habitants de Boulogne se rassemblent autour du feu et dansent. Le Grand Feu est une tradition folklorique de la région de Boulogne. Il s'agit d'un feu de joie qui est allumé le soir du 15 août. Les habitants de Boulogne se rassemblent autour du feu et dansent.



Les Jeux Olympiques...

Les Jeux Olympiques sont une compétition sportive internationale qui se tient tous les quatre ans. Les athlètes de tous les pays du monde participent à ces jeux. Les Jeux Olympiques sont une compétition sportive internationale qui se tient tous les quatre ans. Les athlètes de tous les pays du monde participent à ces jeux.




Expressions et Proverbes

Les expressions et proverbes sont des phrases courtes qui contiennent une sagesse ou une vérité. Ils sont utilisés pour expliquer une situation ou donner un conseil. Les expressions et proverbes sont des phrases courtes qui contiennent une sagesse ou une vérité. Ils sont utilisés pour expliquer une situation ou donner un conseil.

Publishers have had to pass up the opportunity to publish in this issue.

We have already started in June and the publication is scheduled for June 23. All articles are written, the work of building the journal begins, with big debates: format, page layout, colors, drawings, photos. The title is chosen next: *Alpha for the world...*

After several months of work, here is finally the first issue that comes out.

Alpha for the world... will be sent to each participant (e) as well as to all the trainees of the Ciep and Vie Féminine.

We have not made a wide diffusion, but the journal is not just interesting, but we have not thought of it in terms of

and so we have not worked in terms of diffusion, but as a means of initiation to TICs.

This long-term work is perhaps discouraged, but despite our absence and abandonment - who almost failed several times - participants and trainers found the necessary resources to continue the work. The subgroups did not learn to appropriate the themes and/or writings that were not theirs at the start and to continue the work initiated by others. This allowed each (e) to work practically with each (e).

The participants (e) had to learn to mobilize, to react, to be actor(s) more globally and not just of the work in the subgroup. This experience has

Ma collaboration avec les personnes en difficulté de la Vie Féminine

Réfléchissons... Qui fait quoi ?

Les tâches de chacun (réciter le colonne vos occupation)	Elle	Lui	Enfant(s)
Passer l'aspirateur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mettre/habiller les enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mettre/débrancher la table	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire la vaisselle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire de la lessive/lavabrosse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire les lessives/lavasser	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ranger le linge	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Tondre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Encadrer des fleurs/des plantes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bricoler / réparer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Crer les chaussures	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire / nettoyer les lits	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aller chez le médecin/le spécialiste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire à manger	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire les courses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sortir les poubelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Trier les déchets	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Conduire les enfants à l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire les courses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire les vêtements	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se lever le soir pour les enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire les poignées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ranger les enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les dévins des enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se lever à 7 h	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aller à la poste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
TOTAL			

Ma recette de cuisine

LE TARDIS DE POISSON

Pour 9 personnes

Les ingrédients :

- 1,2 kg de dorsale vide et jute
- 200 grammes de pomme de terre
- 4 petites tomates
- 2 siganos
- 2 jaunes rouges
- 1 piment
- 1 bouquet de persil
- sel et poivre
- 5 [1/2] d'huile
- 2 gousses d'ail

Éplucher et couper les pommes de terre en tranches, ainsi que les tomates mises en tranches.

Beurrer une saumite, verser l'huile, le persil haché, le piment, le poivre et le sel puis chauffez à feu doux.

Ajoutez les tomates : les siganos hachés : les pommes de terre, les jaunes coupés en lamelles et le piment. ajoutez un peu d'eau.

Laissez cuire à couvert pendant 40 minutes.

Bon appétit !

L'Horoscope

Ce matin, comme tous les jours, j'ai le bon horoscope dans le journal. Il n'est pas très bon.

Verse : du 21 août au 21 septembre. *Aimer / reconnaître possible. Santé : plus de votre bonne, attention aux activités. Travail : mise au jour pour le moment. Attention aux risques de l'ambit du 2nd étage!*

Dem, je teste avec moi et je n'en fais pas trop. Selon moi, un grand nombre de personnes, (beaucoup plus que ce que je suis), auront leur journal à la page de l'horoscope... j'en suis sûr et aussi pour ceux qui ont eu, sans le savoir, l'homme de la semaine. Mais ce n'est pas tout, il y a aussi des personnes qui ont eu un moyen sérieux de connaître leur horoscope (sans le savoir) par exemple l'horoscope est quelque chose de ridicule - c'est tout simple - ce n'est pas parce que nos journaux sont tellement remplis de ces horoscopes que les gens se fassent tromper et cela-ci est possible, par contre c'est évident, la performance d'ignorer toute les joutes et activités des jours plus simples.

Dans la perspective de permettre aux personnes les plus en difficulté, en danger d'exclusion, de (re)devenir des citoyens à part entière, nous voulons amener les stagiaires à prendre du recul, à se situer et mieux comprendre l'information et la société.

Pour ce faire, nous avons programmé trois modules :

- > le premier module (1^{er} trimestre) s'attachera à la découverte du monde journalistique pour permettre aux stagiaires de se l'approprier ;
- > le deuxième module (2^e trimestre) sera axé sur la conception d'un journal reflétant le vécu du groupe et la capacité d'analyse critique des stagiaires ;
- > le troisième module (3^e trimestre) sera consacré à la découverte des différentes étapes de réalisation, de production et de diffusion du journal.

Voilà donc le cadre proposé aux stagiaires, à l'intérieur duquel ils amènent et amèneront les matériaux utiles à la réalisation du projet.

J'en ai terminé, j'aurais pu en dire beaucoup plus, ceci n'est qu'une photographie de ce qui s'est passé. Des questions de temps ne m'ont pas permis de faire lire cet article à toutes les personnes concernées par l'atelier journal. J'aurais aussi aimé en dire plus sur l'expérience des formatrices mais peut-être auront-elles d'autres occasions de le faire...

Pour toute l'équipe qui a participé à l'atelier journal,

Sandrina DESTAERKE
Vie Féminine Namur

a conscientisé(e)s sur l'importance de l'engagement.

Malgré les difficultés rencontrées, l'équipe forte de cette première expérience a décidé de renouveler l'atelier journal.

L'atelier a donc repris ce mois d'octobre 2005.

La connaissance des TICs n'est plus le but de l'atelier. Le travail mené l'an passé nous permet de mieux cibler nos objectifs et de proposer un atelier journal où celui-ci devient l'enjeu principal.

En quelques lignes, voici comment nous envisageons ce nouvel atelier.

1. *Mouvements d'éducation permanente du MOC.*

Dérédaction de déchirures

Journal. C'est de la terre. En 704, on trouve 'diurnalis' (et 'jornalis, journalis'), 'mesure de terre correspondant à la surface labourée en un jour'. Au IX^e siècle, le pluriel 'diurnales' au sens de 'souliers'.

En français, on le trouve d'abord comme adjectif dans 'étoile journal', 'étoile du matin'. Au XVII^e siècle, il prend le sens de 'publication périodique rendant compte des événements saillants dans certains domaines'¹. Le premier journal imprimé connu appelé 'Relation' paraît à Strasbourg vers 1605².

Labourons-le donc ce journal ! Allons-y ce matin de nos souliers étoilés ! C'est l'écriture elle-même que nous allons labourer, retourner, ensemercer. Voici un comité de dérédition.

Si l'eau était rouille, j'irais revoir ma Normandie.

Et si la souris devenait un chat, le bouchon de la bouteille exploserait jusqu'à la lune³.

Les journaux, je les ai apportés. Etalés. Posés. Objets. Tas. Mis là.

Un geste. Des infos rendues objets. Objets de consommation que les infos empaquetées sont là. Comme la vie elle-même l'est déjà. Tout pris dans la violence.

Denmark expose des archives mortes⁴: *"Il traite du papier obtenu de circuits qui l'ont utilisé de façon douteuse : cahiers tirés d'archives scolaires, notes de cours, listings informatiques, années du Moniteur belge, électro-encéphalogrammes, journaux, magazines de toutes sortes, livres d'art, etc."*. Voici par exemple un aquarium contenant des pages de journaux réduites en petits objets de papier mâché. Des matériaux qui

se présentent comme indispensables, mais dont l'intérêt est tout relatif. Denmark rend leur teneur inaccessible par *'tranchage, déchirement, pliage, reliure, pressage et pulvérisation'*.

L'art contemporain, mettant toute chose en exposition, en vitrine, en confirme le devenir objet. Objet de désir, de convoitise, de marché. Désir qui d'avance aussi démonte et déchire son objet.

Objets 'infos'. Célébrations du meurtre. Images du délire.

Sous forme rationnelle, sous organisation en pages, colonnes, thèmes. Construction de discours. Etalement de folie planétaire. Posée devant nous comme si nous en étions extérieurs. Comme si nous pouvions l'objectiver, le comprendre, le connaître, en percevoir les clés et la globalité. Mais ça nous traverse.

Croyance que lire les infos nous tient informés. Mais *"nous marchons à tâtons dans un univers dont nous ne connaissons que les apparences les plus grossières"*⁵. Car nous en sommes, de ces apparences.

Information elle-même délirante. Mise en scène des flux désirants délirants.

Fascination et horreur. On est entre être pris et ne pas être pris.

Ça vient du dehors. C'est le dehors. Ça franchit une limite. Une intrusion. Un dérangement. Même du viol. Jeu avec ce que je désire et qu'on me fait désirer. Au milieu de tout ce qu'on voudrait que l'on en soit informé. *"C'est dans le journal"*. Regards sceptiques. Défensive. Un doute au moins. On va essayer de nous faire avaler quoi ?

"Di Rupo entarté par un jeune flamingant – avec le sourire" ou *"Jurbise à un an des élections communales"* ou *"Basket – Mons-Hainaut se cherche un meneur à la distribution"* ou *"Agir sur le développement durable"* ou *"Les comédiens borains sont en tournée"*, etc.⁶

"L'Union européenne va recommander au consommateur d'éviter de manger des œufs crus et de bien faire cuire la viande de volaille pour parer tout risque de contamination par le virus de la grippe aviaire" ou *"La volaille étrangère ne passera pas... Les experts vétérinaires des 25 ont donné leur feu vert à la proposition de la Commission européenne de mettre en place un embargo d'un mois sur les importations commerciales d'oiseaux alors qu'un nouveau foyer a contaminé poulets et canards dans le centre de la Chine."*⁷

Ça entre par une fente.

Une morale qu'on devrait s'intéresser au monde, à l'information. Est-on informé ? Ou est-on seulement pris dans une grande par-

lure enveloppante ? Dans une nécessité ? Dans la mise en scène du plus monstrueux ?

Sur la table, le tas de quelques quotidiens. Y aller trifouiller là-dedans. Par jeu.

'Choisir' une page. *"C'est pas un hasard que j'ai choisi cette page-là."* La regarder, la parcourir, en lire, en relever. Sur cette page, écrire des mots, des phrases, des jets, des gestes de mots. Entourer, souligner, barrer des titres, du texte, des images, des lettres. La montrer, en parler, moi puis toi puis tous les autres. Croiser regards lectures réactions rires chocs questions dégoûts affects pensées réflexions tournage en rond fuites. C'est déjà défaire tout ça. Défaire le bloc. Ne pas s'y intégrer. Y prendre ce qui glisse entre les lignes et les clichés médiatiques. La presse mange à la table du pouvoir. Ironiser tout ça.

Ici des photos, des yeux des bouches de femmes *"qui expriment tout"*⁸.



Une autre trouve qu'en glissant sur le sens des mots ils s'annulent.

Pour elle aussi, des pubs pour des voitures lui rappellent *"la peur que j'ai eue des années de conduire une voiture"*.

Si Di Rupo parle du *Contrat d'avenir pour la Wallonie* et dit qu'il *"faut comprendre dans quel monde on vit"*, c'est à comprendre

Quelques extraits de réflexions après cette aventure.

"L'entre ouvert s'élargit..."

Le S de sublime : l'être humain entre l'abject et le sublime.

Réconcilier les extrêmes, ça fait partie d'un horizon qui se débouche...

Je repense à un mot des premières séances de parlécriture : démoilition...

Dali, délit, oh ce court, l'art est au rabais, l'aculture. H&M, homme et merde.

J'ai rien mis sur les visages de femmes... certains visages expriment beaucoup de souffrance, elle est là depuis des générations. Déchirer, se déchirer, déchirer le journal, j'ai déchiré mon expression.

(...)"

Déchirer, désacraliser, déconstruire. Et ce n'est pas si facile. On le dit : *"C'est difficile d'écrire en travers le journal"*. Ça profane. Mais ça peut aussi être plaisant. L'un et l'autre. Et dans le quotidien, *"on épluche bien les patates dessus"*, *"on le met par terre quand on peint"*, *"on allume le barbecue avec"*. Autre quotidien, autre journal. Il y aurait aussi le journal intime.

On peut le voir, ce n'est pas une opération nihiliste. Ça fait entrer dans la brisure entre raison et folie. Défaisant une pseudo-rationalisation, celle qu'étale la presse. Rationalisation qui renvoie à une folie. Celle que le monde étale en la refusant, en la reléguant dans la maladie et la psychiatrie. Déchirer cette rationalité, démarche folle qui retrouve la raison.

Comme ci-contre, ce collage qui met le point sur la folie.

Bon sens qui défie le 'bon sens'.

Entrer peut-être enfin dans l'écriture. Dans l'écriture qui met en crise. On parle de

crise de folie, mais il y a d'étranges crises de raison.



Marché de l'info et de la représentation du monde. Illusion d'en savoir plus. De trouver un fil dans le chaos. On ne saisit pas le monde, on n'a pas ce pouvoir. Il n'est pas un objet qu'on puisse dire. On est seulement dedans, on y vit. On y est sans cesse en bute avec des choses qui nous sont autres, énigmatiques, à rencontrer. Dans une vitalité. Non dans une logique. Dans une conscience animale. Jouer dans d'autres agencements. Des agencements qui se laissent transpercer, qui ne nous bloquent pas dans un 'message'. Rien à faire d'un message.

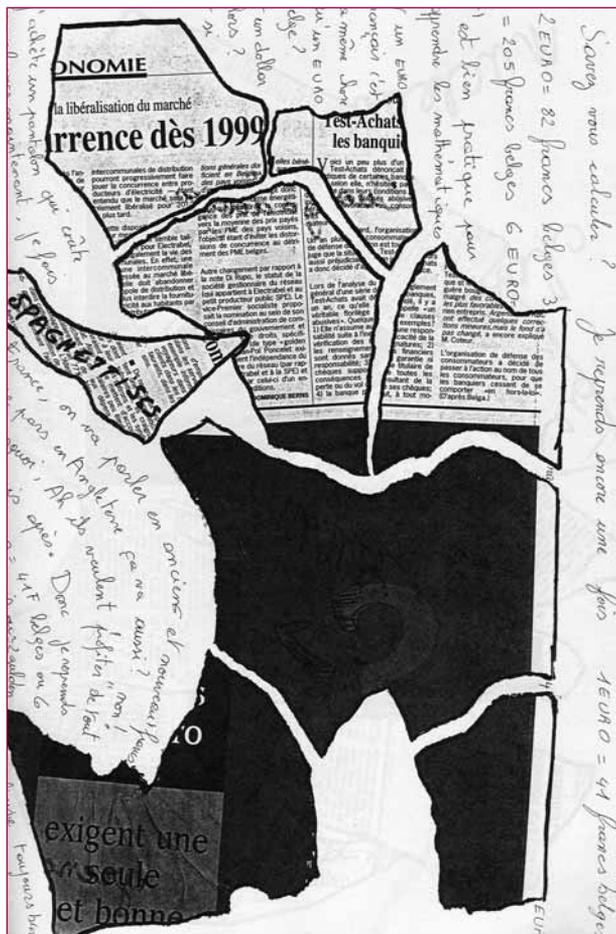
Apprendre par jeu et ouverture de brèches. Agencer sans mettre tout ensemble, sans synthétiser, sans forcer les concepts. Une forme très subtile de silence : n'avoir pas à conclure.

Ça fait défaire le texte. L'écriture, ça fait texte, ça fait histoire, point de vue, rails, pensée fixée. Et le journal, son mode d'investigation, son langage, ses clichés, ses tics, son rythme, ses lieux, ses pouvoirs de contrôle, maintient la pensée et le désir dans ses enfermements propres. Une information qui n'informe de rien. Ou seulement sur le rien à quoi tout se ramène. "70.000 manifestants à Bruxelles", ça n'informe pas. C'est que le journal ça ne sert pas à informer.

En défaisant le journal, on ramène l'écriture au moment où elle commence, on permet à toute écriture de recommencer. Important d'écrire pour l'humain. Et de recommencer sans cesse là où ça enferme. Ce n'est pas un hasard si certaines formes déchirées puis collées prennent la forme de lettres ou d'idéogrammes. On a une désarticulation, une réduction au minimum. Une attente, un silence. Dans ce jeu travail, on passe du rire au silence et réciproquement. Une animalité même. Pouvoir garder dans l'écriture la plus élaborée une animalité, une primitivité. Une terre. Ce mouvement vers du basique. Basique de vie comme d'écriture.

*De l'humour et des jeux, des rires et des rondes, des chansons s'enroulaient gracieusement autour d'une parole qui, de n'avoir pas encore aimé sa vraie racine, pliait un peu au vent*¹⁰.

Le composé se défait. Retrouve un mouvement initial. Compose d'autres possibilités.



Travail sur l'ambivalence. Les écrits existants, donnés, dans lesquels il faut entrer, qu'il faut lire et comprendre, qui donnent des clefs de compréhension, de lecture, d'analyse du monde coupent l'herbe sous les pieds de la parole. Ils prennent la place du dieu. Le journal prétend dire des vérités et ainsi il se rend étranger à la parole. En même temps, les mots, vite clichés, indiquent des directions de pensée et de désir. Mais, pour y échanger des libertés, il faut les défaire, prendre et garder contact avec leurs racines, leur terre. Regarder aussi plus loin qu'eux dans leurs avensirs d'aventure. On est né dans un futur.

Remettre de l'errance.

Une feuille blanche est remplie de chemins¹¹.

Comme des maisons ont fenêtres, portes, courants d'air, entrées et sorties, séparations entre intimité et extérieur qui sont aussi des passages. Maisons tentes. Dans lesquelles on se retire pour ne pas pouvoir y rester.

Ta solitude
est un alphabet d'écureuils
à l'usage des forêts¹².

Constellation. Partage.

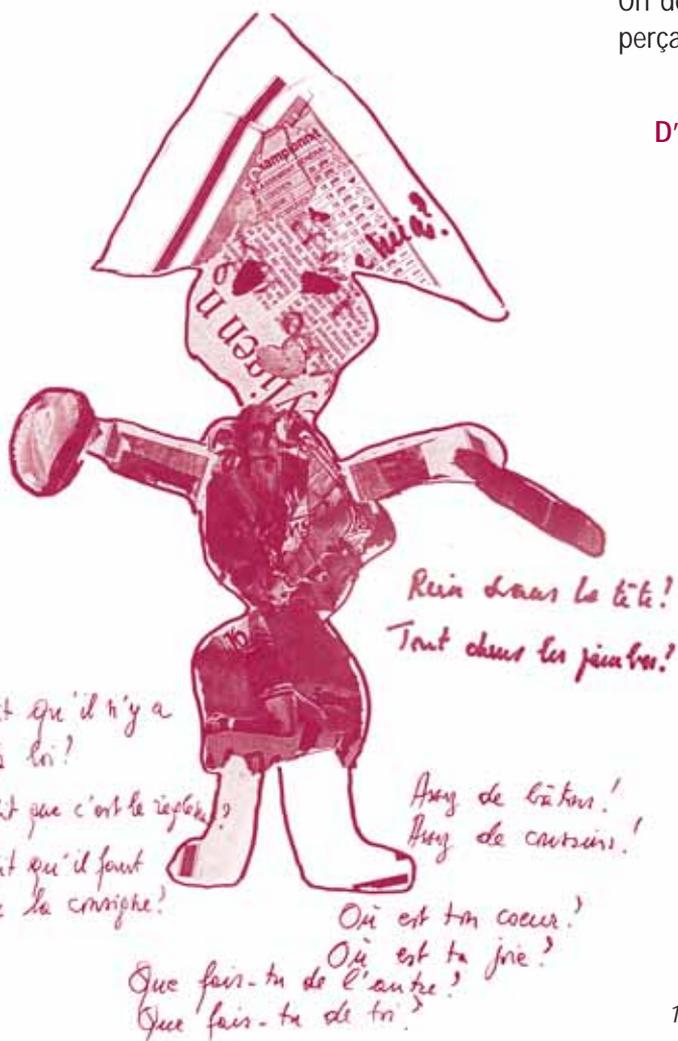
On déchire non pour reconstruire du même, de l'autre qui est finalement le même. Pêcheurs de perles, on explore, expérimente le devenir différent. L'imprévisible, le hasard.

On déchire comme on déplierait les choses, perçant leur peau, les amenant à parole.

Omer ARRIJS

D'après des ateliers à Bruxelles, Mons, Verviers, Charleroi.

Dérédaction de déchirures
sera repris et développé
dans *Parlécrire*, à paraître en 2006



1. Alain REY, *Le Robert – Dictionnaire historique de la langue française*, 2000, p. 1927.

2. Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Journal>.

3. *Parlécrire*, Verviers, le 5 octobre 1998.

4. Site de Denmark: www.den-mark.net.

5. Aldous HUXLEY.

6. Titres dans *La Province*, 21 octobre 2005.

7. *Le Soir*, 26 octobre 2005.

8. *Parlécrire*, Mons, 7 mars 2000.

9. Edmond JABES, *Le Livre des Questions*, Gallimard, 1963.

10. Jacques DERRIDA, *Edmond Jabès et la question du livre*, in *L'écriture et la différence*, Seuil, 1967, p. 99.

11. *Idem*, p. 105.

12. *Idem*.

Lecture et utilisation de la presse : quelques ouvrages de référence

Découvrir la presse

Elie REBOUL, *Information et pédagogie*, Casterman, 1977, 163 p.

On trouvera dans cet ouvrage théorique ce qu'on entend par information, ses pièges, ses dangers, sa pédagogie ; les notions d'ordre, d'organisation, la collecte et le répertoire de documents en tout genre ; l'apprentissage du jugement objectif.



Jean AGNES et Josiane SAVINO, *Apprendre avec la presse*, RETZ, Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information, 1999, 142 p.

Un précis qui répertorie les questions-clés de la pédagogie de l'information. On y trouve les notions de base sur les systèmes d'information, le fonctionnement de la presse écrite et des pistes pour l'exploitation de ses ressources, un carnet d'adresse – français – (écoles de journalisme, centres de documentation, etc.) et une bibliographie.

Nicole HERR, *La presse, un outil privilégié pour l'appropriation du Lire*, Association Voies Livres, 1993, 20 p.

Ouvrage théorique basé sur les paradigmes suivants : "La lecture de presse donne à l'apprenant les clés de la citoyenneté" et "La production de presse donne à l'apprenant un statut de citoyen à part entière".

Albert SAMUEL et Guy NAUCHE, *Comprendre l'information : presse - radio - télévision*, Chronique sociale, 1985, 114 p.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui lisent un journal ou regardent l'information télévisée mais particulièrement à ceux qui ont besoin d'expliquer les événements pour agir sur eux : militants, animateurs, enseignants. Une série d'exercices pratiques y sont proposés.

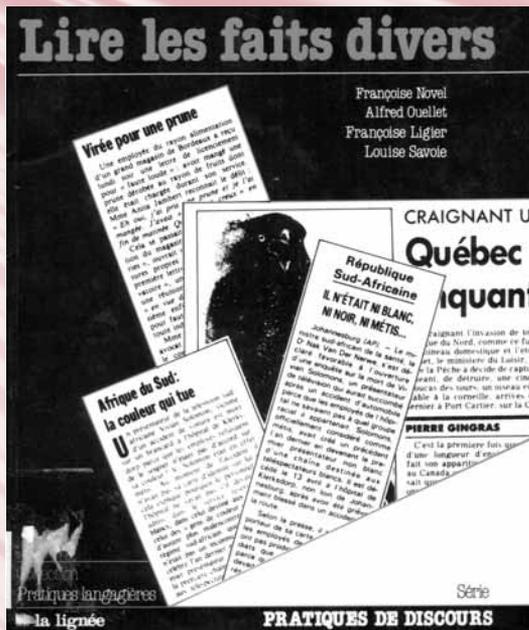
Les médias... l'envers de la médaille, COMSEP, 1995, 86 p.

Un projet destiné à lutter contre le pouvoir de désinformation et de manipulation des médias. Quatre ateliers pratiques, déclinés par niveau, y sont décrits.

Comment travailler avec la presse

Nicole HERR, *J'apprends à lire avec le journal*, RETZ, 1988, 159 p.

Description de l'utilisation pédagogique du journal en rapport avec l'apprentissage de la lecture (prises d'indices via les logos, la mise en page, etc.) et l'initiation à l'écriture.



Lire les faits divers, La Lignée, 1989, 104 p.
Ce cahier propose l'étude d'une quinzaine d'articles choisis en fonction de leur pouvoir d'évocation... Les fiches de travail permettent des débats de fond.

A comme... 60 fiches de pédagogie concrètes pour le professeur de français, sélectionnées par André REBOULLET et Jean-Jacques FRECHE, Hachette, 1979, 60 p.

A comme... Attention à la publicité, A comme... Avec un seul journal pour toute la classe, A comme... Avec des vieux magazines, etc. Dans *A comme...* on trouve, à côté de démarches sélectionnées utilisant d'autres supports, une série de fiches pédagogiques très concrètes centrées sur la presse.

Les petites annonces : fiches pédagogiques, la FUNOC, s.d.

Fiches exploitables avec des groupes de tous niveaux.

Guide d'utilisation du journal en alpha, Service Alpha Portneuf, Commission scolaire régionale Tardivel, s.d.

Guide pratique dans lequel les activités de découverte du journal sont destinées à un public débutant, les activités de lecture et d'écriture à un niveau avancé.

Le journal en classe, Les quotidiens du Québec, 1982

Guide pratique permettant aux enseignants d'utiliser le journal quotidien aux niveaux primaire et secondaire. Aisément applicable aux cours d'alpha tous niveaux par ses nombreuses activités pratiques.

THIBAUT Danièle, **Explorer le journal**, Hatier, 1976, 80 p.

On utilisera surtout ce document pour les suggestions de jeux ou d'activités en relation avec le journal.

Médias et publicité, A tout-Lire, s.d., 74 p.

Diverses activités présentées sous formes de fiches pédagogiques permettent l'analyse ou le débat autour de la presse écrite, la publicité, la consommation, etc. Public alpha tous niveaux.

Alain VAESSEN, **Guide du bon usage de la presse écrite**, Actualquarto, 1993, 238 p.

200 exercices et activités réalisables à partir de la presse écrite.

FUNOC, **L'Essentiel : quelques pistes d'utilisations**, s.d., 50 p. + annexes

Le journal *L'Essentiel* propose chaque mois un résumé en 'français facile' de l'actualité replacée dans son contexte historique, géographique et social. Le manuel pédago-

gique destiné aux formateurs permet de suivre deux pistes pour l'exploitation de *L'Essentiel*. La première est centrée sur la découverte du journal : structure, rubriques, titres,... La seconde est axée sur le travail autour d'un article : compréhension, travail sur le vocabulaire, la grammaire, la conjugaison,...

La FUNOC vient de sortir un nouveau manuel (75 p.) construit autour d'un numéro 'intemporel' de *L'Essentiel* entièrement consacré au 175^e anniversaire de la Belgique et au 25^e anniversaire du fédéralisme.

Ce manuel pédagogique peut être obtenu gratuitement.

Tél : 071 27 06 00

Courriel : j.geeraerts@journalessentiel.be

Site : www.journalessentiel.be

Prix de l'abonnement à *L'Essentiel* : 10 €
(18 € avec des fiches pédagogiques accompagnant chaque numéro).

Christian HERMELIN, Apprendre avec l'actualité. Théorie et pédagogie de l'événement, RETZ, Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information, 1996, 143 p.

Nombreuses démarches pédagogiques pour développer le sens critique et comprendre les rouages de l'information. L'événement médiatique et son traitement comme 'nouvelle' y est particulièrement détaillé.

Revue de presse : dossier moniteur et dossier stagiaire, Accueil et Promotion, s.d.

Un document pratique pour niveaux moyens et avancés qui propose différents exercices de lecture et de repérage (titre, rubriques, illustrations, etc.).

Comment écrire un journal

Jean-Benoît DURAND, Presse mode d'emploi, Père Castor Flammarion, 2000, 180 p.

Rédigé pour la jeunesse, ce livre raconte l'aventure de la presse, parle du contenu, de la conception, de la réalisation d'un journal, du travail de journaliste, etc.



Christine BATON et Marc FION, Réaliser un journal. Ecrire un journal en classe de français, De Boeck-Duculot, 1999, 160 p.

Cet ouvrage intègre les dernières données théoriques en linguistique et problématise les enjeux didactiques pour élaborer un journal en classe. Il initie les élèves à la pratique des moyens de communication contemporains et intègre les apprentissages de lecture et d'écriture au sein d'un projet mobilisateur.

Andrée COLLOT et André FLIELLER, *Pour savoir le dire, pour savoir l'écrire. Des exercices pour la formation continue*, CRDP Nancy-Metz, 1981, 130 p.

Exercices d'évaluation en oral, lecture et écriture sur des écrits divers dont certains sont tirés de la presse pour une préformation.

Le récit de presse, CRDP Grenoble, Delagrave, 1998, 96 p.

Séquence didactique complète à partir d'articles de presse, avec comme objectif final d'écrire un récit de style journalistique.

Jacqueline COCLET-GREGOIRE, Etienne DESTABLE et Jean-Pierre SPIRLET, *La presse à l'école maternelle*, Hachette, 1997, 144 p.

Expériences et activités de découverte de la presse, utilisation du journal comme matériau, découverte des sources de l'information, réalisation d'un journal scolaire.

Frédéric ANTOINE, Jean-François DUMONT, Philippe MARION et Gabriel RINGLET, *Ecrire au quotidien. Du communiqué de presse au nouveau reportage*, Vie ouvrière, Chronique sociale, 1987, 160 p.

Un style vivant et journalistique pour raconter l'écriture de la presse. Les encadrés qui ponctuent les chapitres introduisent des démarches pédagogiques.



Laurence KLEJMAN, *Je réalise mon premier journal*, Vuibert, 2000, 64 p.

Conseils précis pour écrire des articles, préparer une interview, concevoir une maquette...

Ces ouvrages sont disponibles en prêt au
CENTRE DE DOCUMENTATION DU COLLECTIF ALPHA,
rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles - tél : 02 533 09 25
Courriel : cdoc@collectif-alpha.be
Site : www.centredoc-alpha.be

L'illettrisme, il faut le vivre...

Le 17 janvier 2005, c'était la rentrée à Lire et Ecrire... J'ai demandé aux apprenants : "Alors qu'est-ce qu'on fait cette année?".

La réponse ne fut pas longue à venir. Et à l'unanimité un projet livre était choisi. L'idée de dire au monde la difficulté de vivre sans la lecture et l'écriture est arrivée comme une évidence.

Oui mais, comment le dire, et surtout comment l'écrire ?

Et petit à petit, ils ont commencé à organiser leurs idées, et à se raconter.

Cela n'a pas été facile.

Pas de 'blabla' inutile.

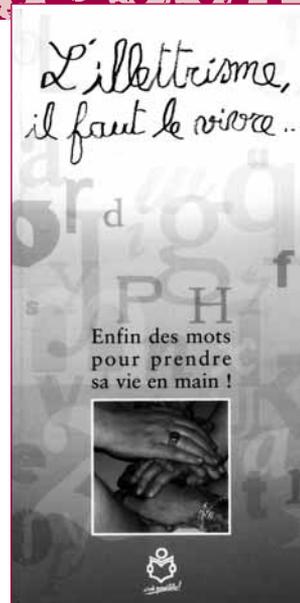
Les mots ont été longuement pesés, cherchés, pensés... déchiffrés, et de nombreuses pages ont fini froissées dans la poubelle par des mains moites, traces des premiers jets hésitants.

"Lire et écrire, c'est possible", lit-on sur la porte d'entrée de l'asbl.

Oui, apprendre à l'âge adulte c'est possible, avec du courage et de la ténacité on y arrive, et ce livre en est le témoin.

(Extrait de l'introduction de Pascale Hilhorst, formatrice du groupe)

"Le dard du mépris perce la carapace de la tortue." Voilà un livre qui n'est pas de la littérature, mais un cri de l'âme et une manifestation de joie de 9 samourais modernes de 19 à 57 ans qui, après avoir traversé le désert de la non-communication sous la huée et les quolibets des gens 'qui savent lire et écrire', sous les gifles de ces 'gens-là'



qui, du haut de leur supériorité, de leur qualification, de leur pouvoir, les ont toisés et couvés d'un œil protubérant, les disqualifiant encore davantage en leur rendant la vie quotidienne cauchemardesque, les 9 samourais ont débouché sur la grand-place, sur le forum du partage de l'écriture et de la lecture, et voilà qu'ils s'écrivent et se disent sans le secours d'un quelconque écrivain public, voilà qu'ils se mettent au monde. Que les appreneurs et les apprenants se réjouissent de ce grand pas de l'humanité en Verviers qui s'enrichit par la présence de 9 citoyens rayonnants et souriants dans leurs larmes !

(Préface de Julos Beaucarne)

Lire et Ecrire Verviers, L'illettrisme, il faut le vivre. Enfin des mots pour prendre sa vie en main !, Noir foncé édition, Polleur, 2005, 101 p.

Disponible à Lire et Ecrire Verviers (tél : 087 35 05 85) au prix de 10 €.

INFORMATIONS

Formation en conduite de projets culturels et sociaux

Dès mars 2006, le CFCC (Centre de Formation des Cadres Culturels) du CESEP lance une nouvelle session de formation destinée aux intervenants culturels et sociaux.

Cette formation de deux ans doit permettre de donner du sens au 'faire', de développer ses capacités d'expression, de réflexion, d'intervention, de sortir des carcans de la gestion pour inventer, de prendre la parole dans l'espace public,...

Elle démarrera par un stage résidentiel de 5 jours du 8 au 12 mars 2006 et se poursuivra ensuite tous les mardis de 9h15 à 16h30 à Nivelles.

Les participants à la session peuvent bénéficier du congé éducation.

Renseignements et inscriptions :

CESEP - CFCC

Tél : 067 89 08 60

(Morfula TENECETZIS, coordinatrice)

067 89 08 66 (Nicole BALLAS, secrétaire)

Courriel : cfcc@cesep.be

Site : www.cesep.be/cfcc/programme.htm



Sésame : Musée, ouvre-toi...

Le Service éducatif et culturel des Musées royaux des Beaux-Arts présente un nouveau programme Sésame pour l'année 2005-06. A partir d'un choix de thèmes, il propose "une démarche adaptée et des tarifs préférentiels pour les personnes fragilisées sur le plan social et économique". L'objectif est de transformer la visite du musée en un moment convivial, d'échanges d'émotions et de savoirs.

Pour répondre aux attentes des différents groupes, il est conseillé de prendre contact avec le Service éducatif pour concevoir des visites 'sur mesure' (un cycle d'environ trois visites semble être la formule idéale).

Des rencontres sont également destinées aux coordinateurs de centres sociaux, animateurs de maisons de quartiers, formateurs alpha pour qu'ils puissent se familiariser avec la collection du Musée et avec la démarche pédagogique proposée.

Pour tout renseignement :

Service éducatif et culturel

Tél : 02 508 33 50

Courriel : sesame@fine-arts-museum.be

Site : www.fine-arts-museum.be (cliquer sur 'Activités', puis sur 'Service éducatif')

de CONDUITE
PROJETS
CULTURELS
et
SOCIAUX

Le polyptique de la créativité n°10

du Service de l'Education permanente et de la Créativité de la Communauté française relate la rencontre avec l'art de groupes d'adultes et d'enfants de la maison de quartier Une maison en plus et du Collectif Alpha de Forest.

Ce document est disponible

auprès de Françoise VAN TIL

Tél : 02 413 23 41

Courriel : francoise.vantil@cfwb.be



Interculturel - Au bal masqué

"Les uns, les autres et les 'déjà là' forment une société multiculturelle. Ils ont des enfants et l'école qui prend en charge leurs apprentissages n'a d'autre issue que de pratiquer l'interculturalité. C'est-à-dire jeter des ponts entre l'école et la famille, aller à la rencontre des spécificités, des habitudes de vie et des croyances de tous, dans le respect des règles de vie du pays d'accueil. Et cesser de croire au retard : en lecture, par exemple, à niveau socioéconomique comparable, les enfants issus de l'immigration obtiennent des

résultats similaires aux enfants belges d'origine." (Extrait de l'édito de *Traces de changements*, n° 173, octobre-novembre 2005).

Au sommaire de ce numéro :

- > *L'histoire de Notre-Dame de Paris* (les itinéraires de découverte qui permettent de travailler sur l'axe culturel en suivant les principes de l'éducation nouvelle)
- > *Les leçons de la comparaison* (les divers modèles de 'traitement de la diversité culturelle' en Europe occidentale)
- > *Passages avec passeurs* (entre accéder à la 'grande Culture' et se cantonner à ce qui est familier aux élèves)
- > *Interculturalité. Histoire de mots et de réalités* (pour y voir plus clair dans le concept d'interculturalité)
- > *L'autorité du sarrasin face au sanglier* (ou comment favoriser un rapport souple aux normes en milieu populaire)
- > ...

Numéro disponible sur demande

auprès de la CGé

(*ChanGements pour l'égalité*)

Tél : 02 218 34 50

Courriel : courriel.traces@belgacom.net

Site : www.changement-egalite.be

Le prochain numéro de *Traces de changements* sera consacré aux mathématiques (janvier 2006).



LIRE ET ÉCRIRE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Antoine Dansaert 2a – 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site : www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue d'Alost 7 – 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 – fax 02 213 37 01
courriel : coordination.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue de Marcinelle 42 – 6000 Charleroi
tél. 071 20 15 20 – fax 071 20 15 21
courriel : coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Les Régionales de Wallonie

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

rue de Charleroi 25 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel : brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale 2 – 7100 La Louvière
tél. 064 31 18 80 – fax 064 31 18 99
courriel : centre.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT

avenue des Alliés 19 – 6000 Charleroi
tél. 071 27 06 00 – fax 071 33 32 19
courriel : charleroi@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. 069 22 30 09 – fax 069 64 69 29
courriel : hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86 – fax 04 226 67 27
courriel : liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel : luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel : namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel : verviers@lire-et-ecrire.be



Le Journal de l'alpha : récapitulatif des n°143 à 148

Voici la suite des sommaires des numéros antérieurs. Les précédents récapitulatifs se trouvent dans les pages centrales des numéros 143, 132, 121 et 112.

N° 143 **octobre** **-novembre 2004** **NOUVELLES** **MIGRATIONS (SUITE)**



Editorial

Droit au développement,
droit d'asile et droit à
la langue du pays d'accueil

Sylvie-Anne GOFFINET et Catherine STERCQ

Dossier

Le Nord, le Sud et nous...

Helena LOCKHART – Collectif Alpha Saint-Gilles

Complexité et variété des migrations
est-européennes

*Gautier PIROTTE – Chargé de recherches
FNRS et CEDEM*

Présence diversifiée des populations
originaires d'Afrique subsaharienne

Bonaventure KAGNÉ - CÉMiS

De multiples nationalités en provenance d'Asie

Anouck THIBAUT

L'arrivée de nouveaux migrants dans un centre
d'alpha entraîne-t-elle des changements ?

Interview de Sandra SDAO

et Véronique JANNIN – Collectif Alpha Forest

Rechercher de l'emploi quand on est analphabète...

Interview de Josée MAILHOT

et Yves DEBUCK – Lire et Ecrire Bruxelles

Nouveaux migrants, nouvelle réalité,

nouveaux dispositifs en Hainaut occidental

Interview de Delphine HANOTIAU-DUBUISSON

et Samuël COLPAERT

Les classes-passerelles pour primo-arrivants

Danièle JANSSEN – CAF

Il y a aussi des primo-arrivants dans
les écoles de devoirs !

*Pierre VANDENHEEDE – Coordination
des Ecoles De Devoirs de Bruxelles*

Regroupement familial et emploi

Altay MANÇO – IRFAM

et Seyfi KUMLU – AMO Reliance

La vie associative des nouveaux migrants
en Belgique

Joseph GATUGU – IRFAM

Littéralpha

Les hommes qui marchent (1)

Un extrait d'un roman de Malika MOKEDDEM

N° 144 **décembre 2004** **janvier 2005** **LIVRES** **D'APPRENANTS**



Editorial

Diffusons les textes des
apprenants

Catherine STERCQ – Coprésidente de Lire et Ecrire

Dossier

"La fille aux mille rêves"

Ana Isabel RODRIGUEZ

Groupe 'Paroles de femmes'

"Léger"

Omer ARRIJS

"Faites des mots"

Jean CONSTANT – Lire et Ecrire Verviers

"De l'ombre à la lumière"

Anne TOMSON – Lire et Ecrire Hainaut occidental

"Traits voilés, traits dévoilés"

Roxane THIELS – Lire et Ecrire Centre-Borinage

Un travail d'écriture exigeant doit-il aboutir à une publication ? Pas nécessairement !

Joëlle DUGAILLY – Collectif Alpha Saint-Gilles

“D'une rive (à) l'autre”

Jacqueline DEMOITIÉ

Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme

“Entre Mots”

Extraits d'une interview de Karyne WATTIAUX et Mariska FORREST publié dans la revue 'Filigranes'

“Le Grand Livre”

Nadine DESPREZ – Lire et Ecrire Brabant wallon

“La facture”

Marie-France REININGER

Collectif Alpha Molenbeek

“Saveurs du monde”

Interview de Bernadette BOURDOUXHE

L'Eclat de Rire

Catalogue des éditions du réseau associatif d'alphabétisation

Muriel BERNARD – Lire et Ecrire Bruxelles

Littéralpha

Les hommes qui marchent (2)

Un extrait d'un roman de Malika MOKEDDEM

Publications

N°145

février-mars 2005

PÉDAGOGIES

ÉMANCIPATRICES

UNIVERSITÉ

D'AUTOMNE

DE LIRE ET Ecrire

(FERRIÈRES,

NOVEMBRE 2005)



Editorial

Sur les chemins de l'émancipation

Catherine STERCQ, Coprésidente

Dossier

La co-construction des savoirs au service de l'apprentissage d'une langue étrangère

Maria-Alice MEDIONI – Secteur Langues du GFEN

Pratiquer la citoyenneté et l'esprit critique au quotidien

Léonard GUILLAUME

et Jean-François MANIL – GBEN

Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Ecrire Communauté française

Pourquoi des ateliers d'écriture en alpha ?

Odette et Michel NEUMAYER – GFEN Provence

ECLER, une démarche émancipatrice ?

Noël FERRAND

La pédagogie du projet pour une double émancipation

Michel HUBER – ENESAD et GFEN

La pédagogie institutionnelle

comme le pouvoir de l'inscription

Noëlle DE SMET – Cgé

L'Entraînement Mental, une méthodologie

pour transformer les situations insatisfaisantes

Nancy HARDY et Joseph SIMON

Peuple et Culture Wallonie-Bruxelles

Et si je voyais les choses autrement ?

Marilyn DEMETS

Lire et Ecrire Hainaut occidental

Susciter le questionnement chez la personne accompagnée et... chez l'accompagnateur !

Vanessa DEOM

Lire et Ecrire Luxembourg

La démarche interculturelle

au sein d'une pédagogie émancipatrice

Jean-Claude MULLENS

ITECO

Les intelligences citoyennes et l'émancipation

Majo HANSOTTE

Chargée de mission pour

la Communauté française

Pour en savoir plus...

France FONTAINE

Centre de documentation du Collectif Alpha

N°146

avril-mai 2005

**L'ENTRÉE
EN FORMATION**

Editorial

Créer une dynamique
à l'entrée en formation
*Sylvie-Anne GOFFINET
et Catherine STERCQ*



Dossier

"Je viens à Lire et Ecrire pour apprendre ...
à lire et à écrire !" Oui... mais encore ?
Sandrine RICOTTA
Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage

Six ateliers qui vont bien plus loin qu'une
brochure de présentation de l'association
Sylvie-Anne GOFFINET
*D'après 'Coup d'alpha' : une quinzaine
d'accueil (Lire et Ecrire Liège)*

Deux jours pour démarrer Reflect-Action
Interview d'Axelle DEVOS
Lire et Ecrire Brabant wallon

Une journée conviviale...
Isabelle DEMORTIER
Lire et Ecrire Verviers

Retour réflexif sur la pratique
Nadine LEMERK et Annick WUESTENBERG
Le Piment

L'apprentissage retrouvé
Régine OLIVA
Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut

"Start" pour une entrée en formation conviviale
et en cohérence avec notre projet
Corinne TERWAGNE – CFS

S'apprivoiser mutuellement
Interview de Nathalie ANULEWICZ
Maison de quartier d'Helmet

Faire connaissance et participer : 1001 idées
pour lancer une formation en alphabétisation
Présentation du livre et fiche pédagogique

Vie du réseau

Une journée 'art et alpha'
*Michèle MINNE – Cellule Alphabétisation
(Communauté française Wallonie-Bruxelles)*

Littéralpha

"La place"
*Un extrait d'un roman autobiographique
d'Annie ERNAUX*

Livres - Médias - Outils

N°147

juin-juillet 2005

**NOUVEAUX MIGRANTS,
PRATIQUES ET
POLITIQUES D'ACCUEIL**



Edito

Un jour à marquer
d'une pierre blanche
Jean-Marie SCHREUER et Catherine STERCQ,
Coprésidents

Dossier

Les structures d'accueil des demandeurs d'asile
Catherine BASTYNS
Lire et Ecrire Communauté française

Quelles formations pour les demandeurs d'asile
résidant dans les CAO et les ILA ?
Catherine BASTYNS

De la recherche à l'action
Frédérique LEMÂÎTRE
Lire et Ecrire Communauté française

Une expérience de module intensif
en Brabant wallon
Pierre MUANDA
Lire et Ecrire Brabant wallon

Outils pour l'accueil et la formation
Anne GILIS
Lire et Ecrire Wallonie

Juillet-août, on continue avec des tables de
conversation...
Jacqueline GILBERT
Action Langues Verviers

“Mets-toi à ma place”

Jacques DRICOT

Le Piment

Améliorer l'insertion sociale
des nouveaux arrivants

Robert BRACKMAN

Groupe Alpha Gembloux

Un référentiel pour le français
langue étrangère sur Internet

Miguel QUAREMME

CIRÉ

Des réfugiés objets des politiques d'asile mais
acteurs sur les planches

Luc GOFFINET

Lire et Ecrire Brabant wallon

A l'école de devoirs, les parents font passerelle

Patrice COLLARD

Almina-Migrations

La politique flamande d'intégration
des primo-arrivants

Catherine BASTYNS

Deux publications récentes sur le thème
des nouvelles migrations

Littéralpha

“Da solo”

Un extrait d'un roman de Nicole MALINCONI

Livres - Médias - Outils

N°148

septembre 2005

**L'ÉCHEC SCOLAIRE,
UNE FATALITE ?**

Edito

L'échec scolaire,
une fatalité ?

Catherine STERCQ,

Coprésidente

Dossier

Les étapes de la démocratisation scolaire

Dominique GROOTAERS

Le Grain, Atelier de pédagogie sociale



Contre l'échec et les inégalités scolaires.
Pour une réelle démocratisation de l'école
Philippe SCHMETZ

Aped

L'échec scolaire en Communauté française :
un problème de culture

Vincent CARETTE

Service des Sciences de l'Éducation-ULB

Le libre choix et les processus de relégation
dans un système scolaire inégalitaire

Magali JOSEPH

Lire et Ecrire Bruxelles

On n'a jamais fini d'apprendre à lire

Interview de Micheline LAURENT

Inspectrice dans l'enseignement

secondaire inférieur

Le chemin sera long...

pour apprendre à mieux lire

Joseph STORDEUR- CGé

Ecoles primaires en quartier défavorisé :
que faire pour surmonter les difficultés ?

Interview de Véronique GROSJEAN

Conseillère pédagogique pour les écoles

du réseau communal de Saint-Gilles

Bruxelles, exemple d'une dualisation accrue
dans les grandes villes

Magali JOSEPH et Alain LEDUC

Lire et Ecrire Bruxelles

Ecoles de devoirs, partenaires de l'éducation

Véronique MARISSAL - Coordination

des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

Comprendre et prévenir l'échec scolaire :
quelques ouvrages de référence

Littéralpha

“Grâce et dénuement”

Un extrait d'un roman d'Alice FERNEY